

SCÈNE PREMIÈRE

SUZY, CASTEL-BÉNAC

SUZY

Régis, est-ce que vous vous moquez de moi?

CASTEL-BÉNAC

Mais non, mon chéri, je te jure que je t'ai réservé cent mille francs.

SUZY

Eh bien, moi, je vous jure que vous m'en donnerez cent cinquante si vous tenez à revenir dans cette maison.

CASTEL-BÉNAC

Ecoute, Minouche, cent cinquante, c'est un gros cadeau.

SUZY

Mais il ne s'agit pas d'un cadeau. Je réclame ma part. Dirait-on pas que j'attends vos cadeaux sans rien faire?

CASTEL-BÉNAC

Il est certain que tu me donnes des conseils précieux, mais tout de même, si le maire a voté pour

TOPAZE

Les balayeurs automobiles, c'est parce que j'ai
vous pour lui l'affaire des urinoirs souterrains qui
vont lui rapporter une fortune...

SUZY

Régis, je vous prie de me respecter.

CASTEL-BÉNAC

A propos de quoi?

SUZY

Je n'aime pas du tout cette façon de mettre des
urinoirs dans la conversation. Dites-moi clairement
que vous voulez m'escroquer ma part et épargnez-
moi vos grossièretés. (*Un temps.*) Il me faut cent
cinquante billets avant le 15.

CASTEL-BÉNAC

Ecoute, coco, en ce moment je n'ai aucune dispo-
nibilité.

SUZY

Allons donc! l'affaire des balayeurs va faire rentrer
presque un million.

CASTEL-BÉNAC

Un million pour le brut, mais elle est très lourde.
En plus des pots-de-vin habituels il faut verser quatre-
vingts billets au secrétaire de la Fédération des ba-
layeurs.

SUZY

Pourquoi? Les balayeurs devraient être bien contents
d'avoir des machines.

CASTEL-BÉNAC

Ceux qui seront sur les machines seront bien contents; mais ceux qu'on va foutre à la porte?

SUZY

Pourquoi?

CASTEL-BÉNAC

L'achat des balayeuses entraîne la suppression de deux cents balayeurs, c'est même en insistant sur cette économie que j'ai enlevé le vote du conseil municipal. La Fédération fera du bruit, si je n'achète pas le secrétaire. Et puis, il y a la presse, il y a... ma femme.

SUZY

Comment, votre femme?

CASTEL-BÉNAC

Il faut bien que je lui offre un vison ou une voiture.

SUZY

Mon cher, je ne savais pas que vous aviez assez peu de délicatesse pour raconter vos escroqueries à votre femme.

CASTEL-BÉNAC

Mais je ne lui raconte rien du tout. Chaque mois elle va lire les délibérations du conseil, et quand elle voit que j'ai fait voter quelque chose, elle me réclame sa part; c'est automatique; l'année dernière, quand j'ai fait donner à Bernard Shaw le titre de citoyen, elle n'a jamais voulu croire que c'était à l'œil, elle a exigé vingt billets.

SUZY

Et tu as été assez bête pour les donner?

CASTEL-BÉNAC

J'ai été assez prudent pour les donner; toi qui as toujours peur qu'il nous arrive des histoires, tu ne devrais pas me faire ce reproche.

SUZY

Oui, évidemment. Mais quand on donne un vison à sa femme, on ne refuse pas cent cinquante mille francs à sa maîtresse.

CASTEL-BÉNAC

Coco, regarde le bilan... tu verras. (*Il lui tend une feuille de papier.*)

SUZY, elle refuse de la prendre.

Ça ne m'intéresse pas.

CASTEL-BÉNAC

Regarde et tu verras que si je te donne cent cinquante, j'y suis de ma poche.

SUZY

Eh bien, vous êtes là pour ça.

CASTEL-BÉNAC

Oh! comme c'est méchant ce que tu viens de dire là.

SUZY

C'est oui ou c'est non?

CASTEL-BÉNAC

C'est oui.

Entre un maître d'hôtel qui annonce M. Roger de Berville.

SUZY

Une minute. (*Le Maître d'hôtel sort.*) Pourquoi vient-il ici?

CASTEL-BÉNAC

C'est moi qui l'ai convoqué.

SUZY

Tu as une nouvelle affaire en vue?

CASTEL-BÉNAC

Mais non, c'est pour les balayeuses.

SUZY

Comment, l'adjudication sera close demain et ce n'est pas réglé?

CASTEL-BÉNAC

En principe tout est réglé, mais il n'a pas encore signé.

SUZY

Il n'a pas voulu.

CASTEL-BÉNAC

Il n'a pas pu. Depuis quinze jours, il avait un bras en écharpe.

SUZY

Oh! oh! qu'est-ce que c'est que cette histoire-là?

CASTEL-BÉNAC

Oh! Un accident banal... Son démarreur était coincé, il a voulu remettre en marche à la main, et il a pris un retour de manivelle, voilà tout.

SUZY, sarcastique.

Oui, voilà tout! Eh bien, mon cher, ça y est, vous êtes roulé.

CASTEL-BÉNAC

Roulé? Pourquoi?

SUZY

Parce que le petit jeune homme vous a joué la comédie, afin de signer au dernier moment.

CASTEL-BÉNAC

Mais puisqu'il vient signer à temps...

SUZY

A quelles conditions?

CASTEL-BÉNAC

Cinq pour cent, comme d'habitude.

SUZY

Comptez là-dessus.

CASTEL-BÉNAC

Comment? Tu crois qu'il aurait machiné sa petite affaire, et...

SUZY

Il faut que tout soit réglé ce soir, sinon l'affaire est ratée. Moi, si j'étais à sa place, tu n'y couperais pas de trente-cinq pour cent... Avec lui, ça sera du trente.

CASTEL-BÉNAC, hagard.

Si ce petit voyou m'a fait ce coup-là...

SUZY

Doucement, mon cher, doucement. Ce n'est plus le moment de crier. Tâchons de voir ce qu'on peut encore sauver de l'affaire. (*Elle sonne le Maître d'hôtel.*) Faites entrer M. de Berville. (*Le Maître d'hôtel sort.*) Essayez de l'amadouer en lui promettant la nouvelle agence, puisque aussi bien nous avons l'intention de la lui donner! Et surtout, tâchez d'éviter ces explosions d'injures et de mots orduriers qui ne peuvent que gâter une affaire. Soyez calme et distingué, si vous le pouvez.

Entre Roger de Berville.

SCÈNE II

LES MÊMES, PLUS ROGER DE BERVILLE

ROGER

Bonjour, chère madame, comment allez-vous?

SUZY

Fort bien, et vous-même?

ROGER

Le mieux du monde.

CASTEL-BÉNAC

Alors ce bobo, c'est guéri?

ROGER

Oui, presque... le décollement de l'olécrane est en bonne voie, et les ligaments de la face interne paraissent suffisamment resserrés.

CASTEL-BÉNAC, il tâte son bras.

Eh bien, tant mieux. Tu vois, il avait un décollement de l'olécrane, et un relâchement des ligaments de...

SUZY

Oui, il vient de nous le dire. (*A Roger.*) Vous pouvez signer?

ROGER

Je l'espère.

CASTEL-BÉNAC

Vous avez apporté les pièces nécessaires pour le dépôt de la soumission?

ROGER

Oui, cher ami. Extrait de naissance et le casier judiciaire.

CASTEL-BÉNAC

Eh bien, si nous passions tout de suite dans les bureaux pour cette petite formalité?

ROGER

Ah? vous avez de nouveaux bureaux?

SUZY

Oui. Régis vient d'acheter l'immeuble voisin, et tout

le premier étage est transformé en bureaux. J'ai fait percer le mur ici.

ROGER

Oui, c'est la porte dérobée qui conduit chez la princesse! Ces bureaux, je crois, sont destinés à une agence? Il me semble que vous m'aviez parlé de ça, il y a quelque temps?

CASTEL-BÉNAC

Mon cher, il s'agit en effet d'une agence qui centralisera toutes les affaires de fournitures à la ville. Naturellement, nous aurons un directeur général : situation considérable... Nous ne l'avons pas encore choisi, d'ailleurs... (*Il cligne un œil vers Suzy.*) Passez, cher ami...

ROGER

Après vous.

CASTEL-BÉNAC

Mon cher ami... Je suis presque chez moi...

ROGER

Non, non, montrez-moi le chemin...

CASTEL-BÉNAC

Mon cher ami, je n'en ferai rien!

ROGER

Soit!

Il passe. Castel-Bénac le suit et referme la porte.
Suzy s'installe sur le divan et commence à préparer des cocktails. Entre le Maître d'hôtel.

TOPAZE

LE MAÎTRE D'HÔTEL

~~Madame~~, monsieur le professeur est arrivé.

SUZY

Bien, conduisez-le chez Gaston, et dites-lui qu'il vienne me voir après sa leçon.

LE MAÎTRE D'HÔTEL

Il demande si madame veut le recevoir tout de suite.

SUZY

Bien, qu'il entre.

Le Maître d'hôtel sort. Puis, M. Topaze entre.
Il a mis son costume de la distribution des prix.

SCÈNE III

SUZY, TOPAZE

SUZY

Bonjour, monsieur Topaze.

TOPAZE

Bonjour, madame.

SUZY

Vous avez quelque chose à me dire? Je vous écoute.
Asseyez-vous donc.

Topaze s'assoit sur un quart de fesse, au bord d'un fauteuil.

TOPAZE

Ce matin même, madame, vous m'avez demandé s'il me serait possible de donner à M. Gaston deux heures de leçon chaque jour... Eh bien, madame, je viens vous dire que si vous avez la bonté de maintenir cette proposition, je suis tout prêt à l'accepter.

SUZY

Impossible maintenant. Le père de Gaston sera de passage ici demain, il emmène l'enfant avec lui.

TOPAZE, déçu

Ah! fort bien, madame, fort bien.

SUZY

Vous avez l'air déçu. Et pourtant, ce matin, quand je vous demandais ces deux heures, vous m'avez répondu que vous manquiez de temps.

TOPAZE

C'était exact, madame. Mais à partir d'aujourd'hui dix heures, j'ai beaucoup plus de loisirs.

SUZY

M. Muche a réduit votre emploi du temps?

TOPAZE, avec effort.

Oui, il l'a réduit, en fait il l'a même réduit à rien.

SUZY

Et il vous paie pour ne rien faire?

TOPAZE

C'est-à-dire qu'il a réduit mon traitement dans les mêmes proportions.

SUZY

Dites tout de suite qu'il vous a remercié?

TOPAZE

Même pas. En fait, il m'a mis à la porte.

SUZY

Oh... C'est bien fâcheux... J'espère que ma visite n'y est pour rien?

TOPAZE

Oh! non, madame... Il y a eu simplement une suite invraisemblable de malentendus...

SUZY

Mais alors, qu'allez-vous faire?

TOPAZE

Si M. Muche ne me rappelle pas, je chercherai des leçons.

SUZY

Si parmi mes relations je puis vous trouver des élèves, je ne manquerai pas de vous les adresser.

TOPAZE

Je vous en serai très reconnaissant, madame. Est-il utile que j'aie donné une dernière leçon à M. Gaston?

SUZY

Mais oui, monsieur Topaze. L'enfant vous attend.

TOPAZE

Je lui ferai faire une petite dictée d'adieu.

SUZY

Oui, très bien... Et n'oubliez pas, avant de partir, de me remettre la note de vos honoraires...

TOPAZE

Bien, madame... A tout à l'heure, madame..

Il salue et sort.

SCÈNE IV

SUZY, CASTEL-BÉNAC, ROGER

La porte du bureau s'ouvre, Castel-Bénac en sort suivi de Roger.

CASTEL-BÉNAC, calme et froid.

Eh bien, soit, cher ami, n'en parlons plus.

ROGER, mondain.

Etant donné la différence de nos points de vue, je crois qu'il serait inutile de prolonger la discussion.

SUZY, comme effrayée.

Vous n'allez pas parler d'affaires, au moins?

ROGER

Non, chère madame, rassurez-vous, nous avons fini.

SUZY, elle tend un coffret.

Cigarette?

ROGER

Bien volontiers... Etes-vous allée au concert ces temps-ci?

SUZY

Oui... J'ai entendu les chœurs de la chapelle Sixtine. Ils sont merveilleux.

ROGER

Ah! la pureté de ces voix! On se sent transporté au-dessus des banalités quotidiennes... J'en ai pleuré, parole d'honneur. (*A Castel.*) J'espère, cher ami, que vous n'avez pas manqué ce régal?

CASTEL-BÉNAC, sarcastique.

Malheureusement, je n'ai pas pu accompagner madame. Je m'étais démanché l'olécrane et distendu le ligament.

ROGER, avec un étonnement parfaitement naturel.
Comment? vous aussi?

CASTEL-BÉNAC, il éclate, il suffoque de colère contenue.

Ah! sacré bon Dieu! (*Les yeux au plafond.*) Renégat, vendu, margoulin! Ecraser la tête sous mon pied, comme un putois. (*Il se frappe la poitrine.*) A un homme comme moi!

SUZY, sévèrement.

Qu'avez-vous, cher ami?

CASTEL-BÉNAC, il montre Roger du doigt.
Cent mille francs!

SUZY

Comment, cent mille francs?

CASTEL-BÉNAC

Pour les balayeuses, il exige cent mille francs!

ROGER

Et monsieur m'en offre cinquante.

SUZY

Cinquante, ce n'est pas beaucoup, mais cent, c'est énorme...

ROGER, souriant.

Oh!... Énorme?

CASTEL-BÉNAC

Si ce n'est pas une exigence de scélérat, c'est une prétention de fou!

ROGER, très digne.

Dans ce cas, cher ami, le fou se retire... Chère madame, voulez-vous me permettre...

SUZY

Ah! mais non!... Vous n'allez pas manquer une affaire pareille parce que vous êtes tous les deux de mauvaise humeur... Venez vous asseoir ici, Régis va nous préparer des cocktails. Tenez, Régis, secouez donc ces Alexandra. (*A Roger.*) Voulez-vous me permettre une question?

ROGER

Mais certainement, chère madame...

SUZY

Pourquoi exigez-vous cette somme, alors que jusqu'ici vos prétentions étaient plus modestes? Dans l'affaire du chauffage central des écoles, vous aviez cinq pour cent.

ROGER

Oui, j'avais cinq pour cent, mais si vous me permettez le mot j'étais une poire.

CASTEL-BÉNAC

Une poire qui a touché quarante-cinq mille francs.

ROGER

Et vous huit cent cinquante. Comparez.

CASTEL-BÉNAC, il éclate.

Mais, nom de Dieu, qui est-ce qui est conseiller municipal? C'est vous, ou c'est moi?

ROGER

Cher ami, vous sortez de la question.

CASTEL-BÉNAC

Mais pas du tout! Est-ce que le conseil aurait voté cette installation, si je ne l'avais pas proposée? Jamais de la vie, puisqu'on venait d'acheter des poêles! Ils étaient tout neufs! Il a fallu les casser à coups de marteau pour les mettre à la ferraille! Et même si on avait eu vraiment besoin de ces radiateurs à vapeur, est-ce qu'on serait allé vous chercher?

ROGER

Pourquoi pas?

CASTEL-BÉNAC

Allons donc! Vous ne saviez pas même ce que c'était. Dans votre rapport vous avez écrit cinq fois « gladiateurs »! Et il en a fourni deux mille!

ROGER, modeste.

Je n'en ai que plus de mérite.

SUZY

Oui, c'est vrai. Mais en somme, dans toutes ces affaires, vous n'avez qu'à prêter votre nom!

ROGER

Pas plus!

CASTEL-BÉNAC

Mais oui, pas plus!

SUZY

Régis, ne soyez pas injuste, c'est tout de même quelque chose.

ROGER

Surtout si l'on pense au nom que je porte : Roger de Berville.

SUZY

La particule a sa valeur.

ROGER

On ne peut nier qu'elle ne soit supérieure au trait d'union.

SUZY

Certainement.

ROGER

Et d'autre part, je suis depuis hier trésorier du Cercle de la rue Gay-Lussac, ce qui prouve que j'ai une réputation bien établie de probité. Eh bien, la probité, ça se paie cher, parce que c'est rare. Surtout dans une affaire comme celle-là.

CASTEL-BÉNAC

Mais j'ai connu des gens d'une probité formidable qui marchaient à quatre pour cent.

ROGER

Oui, des gens sans surface... Moi, cher ami, je suis bien forcé d'exiger une part qui corresponde à mon standing.

CASTEL-BÉNAC

Quand je vous ai connu, en fait de standing, vous n'aviez qu'un gant, un chapeau de paille et des dettes! C'est moi qui vous ai mis à flot.

ROGER

Du moins, vous le dites.

CASTEL-BÉNAC

Comment, je le dis? Votre studio, c'est l'affaire des pavés de bois; votre voiture, c'est l'éclairage de l'abattoir, et cette perle que tu vois dans sa cravate, c'est le nouveau frigorifique de la Morgue!

ROGER

Mais vous sortez encore de la question...

CASTEL-BÉNAC, éclatant.

Mais non, monsieur, je ne sors pas de la question!

J'y suis en plein, dans la question! La vérité, c'est que vous êtes un ingrat! Ah! c'était donc ça, le bras en écharpe! Une manœuvre, tout simplement.

ROGER

Monsieur!

CASTEL-BÉNAC

Une manœuvre scélérate, pour préparer un chantage odieux, c'est puant, monsieur, c'est puant!

SUZY

Voyons, Régis!

ROGER, stupéfait et blessé.

Quoi! Vous oseriez vraiment supposer...

CASTEL-BÉNAC

Est-ce que vous me prenez pour un nouveau-né? Vous pensez bien que j'ai fait ça avant vous, hein?

ROGER, souriant.

Dans ce cas, mon cher, vous connaissez donc parfaitement la force de ma position. Je vous tiens à la gorge, c'est un fait. Et je vous le demande en toute conscience : que penseriez-vous de moi si vous vous en tiriez à moins de cent mille?

CASTEL-BÉNAC

Je penserais que vous êtes un ami. (*Il lui tend la main.*) Allons, Roger, vous êtes un ami!

ROGER, il lui serre la main.

Eh bien, oui, je suis un ami. Mais je tiens à conserver votre estime. C'est cent mille ou rien.

SUZY

Allons, Roger, Régis ira jusqu'à soixante, mais faites un effort.

ROGER

Chère madame, récapitulons : j'ai inventé une histoire de retour de manivelle qui risque de dévaloriser ma voiture quand je voudrai la revendre; j'ai cherché des mots spéciaux dans un ouvrage de médecine; j'ai porté le bras en écharpe pendant quinze jours. Grâce à quoi, j'ai endormi monsieur, je l'ai tenu le bec dans l'eau jusqu'à maintenant! Est-ce que ça ne vaut pas quelque chose? Allons, si vous êtes beau joueur, vous allez me donner cent mille et nous resterons bons amis.

CASTEL-BÉNAC

Jeune homme, s'il vous manque quelque chose, ce n'est sûrement pas le culot.

ROGER

Mais non, mon cher, mais non! Voulez-vous écouter mon raisonnement? La petite comédie que je vous ai jouée, ce n'est déjà pas très chic de ma part; mais si je n'en retire aucun bénéfice, alors ça devient positivement malhonnête!

SUZY

Vous avez bien des scrupules!

ROGER

Et puis, je me connais : il y a une question d'amour-propre. Si j'avais réussi ce coup-là pour rien, je serais complètement démoralisé, je n'aurais plus aucune confiance en moi!

SUZY

Alors, tout compte fait, que demandez-vous?

ROGER

Soixante-dix pour les balayeuses, et trente pour l'olécrane.

CASTEL-BÉNAC, avec un grand calme.

Eh bien, jeune homme, apprenez ceci : je n'aime pas beaucoup que l'on se foute de moi. Vous n'aurez ni cent mille, ni vingt-cinq mille, ni rien du tout. (*Il éclate brusquement.*) Mais c'est tout de même saugrenu!

SUZY

Attendez, Régis, on pourrait peut-être...

CASTEL-BÉNAC

Non, non, puisque je me trouve en face d'un fou, j'aime mieux renoncer à l'affaire. Je ferai annuler le crédit. (*Noble.*) Et la ville se passera de balayeuses, parce que ce jeune homme est un mauvais citoyen!

ROGER

Monsieur?

SUZY

Régis, vous êtes vraiment dur pour Roger!

CASTEL-BÉNAC

Un mauvais citoyen et un mauvais Français.

ROGER

Halte-là, monsieur. Vous portez atteinte à mon honneur!

CASTEL-BÉNAC, brusquement pathétique.

Ce n'est pas à votre honneur que je m'adresse, c'est à votre cœur. Voyons, monsieur Roger de Berville, ne ferez-vous pas un petit sacrifice pour adoucir le sort des balayeurs? Songez aux malheureux qui, chaque jour, à l'aube, saisissent à pleines mains un manche rugueux, et poussent au ruisseau les débris de la veille... Au xx^e siècle, supporterons-nous qu'un homme, un électeur, use ses forces à des besognes dégradantes quand le machinisme nous permet de le remplacer par une voiture propre, efficace, et d'aspect coquet? Supporterons-nous...

ROGER

Supporterons-nous qu'il nous répète tout son discours du conseil municipal?

Il rit.

CASTEL-BÉNAC

Monsieur, si vous riez de ces choses-là, nous n'avons plus rien à nous dire. Adieu, monsieur.

SUZY

Régis, ne vous froissez pas pour si peu de chose...

CASTEL-BÉNAC

Madame, je suis un élu du peuple; je n'ai pas le droit de me laisser insulter...

SUZY

Mais qui vous insulte?

CASTEL-BÉNAC

Si ce margoulin ne respecte pas ma personne, qu'il respecte au moins mes fonctions.

ROGER

Madame, je ne puis soutenir ce ton. Souffrez que je vous présente mes hommages.

SUZY

Vous n'avez même pas goûté à ce cocktail!

CASTEL-BÉNAC

Non, non, c'est fini. Pas de balayeuses, pas d'agence, rien du tout, absolument rien. Il peut crever la bouche ouverte au coin d'une route! Il n'aura plus un sou de moi! Et qu'il foute le camp!

ROGER

Monsieur, dans votre famille, on fout le camp; dans la mienne, on prend congé.

Il s'incline devant Susy une dernière fois et sort très digne.

SCÈNE V

LES MÊMES, moins ROGER

SUZY

Et voilà comment on rate une affaire magnifique! Est-ce que vous n'auriez pas dû vous méfier plus tôt?

CASTEL-BÉNAC

Non, que veux-tu. Moi, je suis trop honnête, les canailleries des autres, ça me surprend toujours. (*Il allume un cigare, et réfléchit tristement.*) Ah! la vie

est de plus en plus dure. Mon pauvre père m'avait bien dit qu'il faut toujours se méfier d'un ami... Mais je croyais pouvoir compter sur un complice. Il paraît que c'est changé. Quelle époque!

SUZY

J'espère que vous n'allez pas pleurer?

CASTEL-BÉNAC

Eh non, c'est raté, c'est raté. Voilà tout!

SUZY

Alors, vous admettez que cette affaire tombe à l'eau?

CASTEL-BÉNAC

Que veux-tu que je fasse?

SUZY

Mais vous connaissez pourtant d'autres prête-noms! Tâchez donc de joindre Ménétrier!

CASTEL-BÉNAC

Il est à Madagascar!

SUZY

Depuis quand?

CASTEL-BÉNAC

Il s'est embarqué samedi dernier. On lui a donné une très belle chaîne de montagnes, du côté de Tananarive... Il est allé là-bas pour la vendre aux gens qui l'habitent.

SUZY

Mais alors, qui?

CASTEL-BÉNAC

Tu vois bien, je réfléchis...

SUZY

Pourquoi ne prendriez-vous pas Malaval?

CASTEL-BÉNAC

Il est brûlé!

SUZY

Et votre ami Fernet?

CASTEL-BÉNAC

Trop cher. Depuis que je l'ai fait décorer, il demande du cinquante pour cent.

SUZY

Et Faubert?

CASTEL-BÉNAC

Ah! Faubert! Ce serait le rêve... Un bon garçon, celui-là... Un collaborateur adroit, dévoué. Et quelle probité!

SUZY, elle a pris son livre d'adresses.

Wagram, 86-02.

CASTEL-BÉNAC

Plus maintenant, il est en prison...

SUZY

Depuis quand?

CASTEL-BÉNAC

Depuis les Porcheries du Maroc.

SUZY

Je croyais que c'était une affaire honnête?

CASTEL-BÉNAC

Justement. Dans une affaire honnête, on ne se méfie pas. Si ça flanche, on est compromis tout seul... et on ne s'en tire pas.

SUZY

Et Picard?

CASTEL-BÉNAC, choqué.

Picard? Oh! non, chère amie, non.

SUZY

C'est un garçon très bien, Picard... Il est sérieux, il a de l'entregent? Pourquoi n'essaierait-on pas Picard?

CASTEL-BÉNAC

Parce que c'est l'amant de ma femme, et que la plus élémentaire délicatesse...

SUZY

Bon, bon. Je ne savais pas...

CASTEL-BÉNAC

Naturellement. Toute la ville en parle, vous êtes la seule à l'ignorer. Ce qui prouve d'ailleurs de quelle façon vous vous intéressez à moi.

SUZY

Mais, mon cher, je n'ignorais pas que vous fussiez cocu, mais j'ignorais que c'était Picard, voilà tout. Il faut pourtant en sortir, voyons! Il ne doit pas être difficile de trouver quelqu'un!

CASTEL-BÉNAC

Chère amie, on voit bien que vous n'avez pas étudié le problème. Il n'y a rien d'aussi délicat que le choix d'un prête-nom. Si on prend un homme d'une honnêteté morbide, il refuse la plupart des affaires qu'on lui propose. Et si on prend un homme d'esprit moderne, il risque de pousser le modernisme jusqu'à nous voler nous-mêmes. Les marchés sont faits en son nom. Il peut garder le bénéfice, et tu penses bien que nous n'avons aucun recours devant les tribunaux!...

SUZY

Evidemment. En somme, il faut quelqu'un qui fasse honnêtement des affaires malhonnêtes.

CASTEL-BÉNAC

Non... non... Employons des mots innocents, ça nous fera la bouche fraîche. Il nous faut quelqu'un qui fasse à la manière d'avant-guerre des affaires d'après-guerre. Ou alors, un parent, un homme sur qui on aurait un moyen d'action, comme l'honneur du nom ou le sentiment de la famille. Par exemple, l'amant de ta sœur, si elle n'en avait qu'un. Ou ton frère, s'il n'avait pas ce petit casier judiciaire, ou ton père, si on pouvait savoir qui c'est...

SUZY, brusquement.

Si je trouvais quelqu'un, combien lui donnerais-tu?

CASTEL-BÉNAC

Tu as une idée?

SUZY

Peut-être.

CASTEL-BÉNAC

J'irais bien jusqu'à cinquante mille pour les balayeuses.

SUZY

Et pour l'agence?

CASTEL-BÉNAC

Dix pour cent.

SUZY

S'il acceptait moins, me donneriez-vous la différence?

CASTEL-BÉNAC

Oui, dis ton idée.

SUZY

Topaze.

CASTEL-BÉNAC

Qui ça, Topaze?

SUZY

Le professeur de Gaston.

CASTEL-BÉNAC

Ce malheureux barbu en chapeau melon?

SUZY

Pourquoi pas?

CASTEL-BÉNAC

Ma chère amie, il ne faudrait pas, pour rattraper vos cent cinquante mille francs de balayeuses, nous lancer dans une dangereuse improvisation.

SUZY

D'abord, ce n'est pas une improvisation. J'y ai pensé déjà quelquefois, et puis, avec lui, aucun danger.

CASTEL-BÉNAC

Pourquoi?

SUZY

Parce que nous avons sur lui un moyen d'action.

CASTEL-BÉNAC

Lequel?

SUZY

Moi.

CASTEL-BÉNAC

Tiens, tiens, amoureux?

SUZY

Dès qu'il me voit, il rougit, il bafouille, il est ridicule et touchant. Je suis sûre qu'avec deux mots, j'en ferai ce que je voudrai.

CASTEL-BÉNAC

On croit ça, et puis quelquefois...

SUZY

Mais non, mon cher. Une femme sent très bien ces choses-là. Cet homme-là m'aime d'un amour sans espoir, mais définitif. Une sorte d'amour que vous ne pouvez certainement pas imaginer. Je vous affirme que nous n'aurons même pas besoin de lui expliquer de quoi il s'agit; si c'est moi qui le lui demande, il signera n'importe quoi les yeux fermés.

CASTEL-BÉNAC

Oui, peut-être, mais il finira par les ouvrir. Et alors, s'il pousse des cris affreux? S'il nous accuse de l'avoir déshonoré? S'il se suicide en laissant une belle lettre pour le commissaire de police?

SUZY

Mais non, mais non! Je me charge de le calmer avec un peu de comédie.

CASTEL-BÉNAC

Oui, un peu de comédie, ou alors beaucoup d'argent!

SUZY

Comment ça?

CASTEL-BÉNAC

Quand il connaîtra toutes mes affaires, s'il me faisait du chantage?

SUZY

Lui? Allons donc?... Je suis sûre que c'est un homme absolument désintéressé, et parfaitement incapable...

CASTEL-BÉNAC

Oui, parce qu'il est mal habillé, vous lui prêtez de grands sentiments. Ma chère amie, j'ai connu des maîtres chanteurs qui avaient l'air du Jeune Homme Pauvre...

SUZY

Mais s'il marche dans vos combinaisons, il ne pourra plus que se taire!

CASTEL-BÉNAC

Evidemment, on peut l'embarquer tout de suite dans cinq ou six affaires, et il devient inoffensif.

SUZY

Et puis, écoutez donc, Régis : nous allons lui donner le petit logement que j'ai fait préparer pour mon chauffeur : juste au-dessus des bureaux. Et nous aurons sous la main, à toute heure du jour, un collaborateur absolument dévoué qui nous devra tout.

CASTEL-BÉNAC

Ma foi, on peut toujours le voir.

Suzy sonne. Le Maître d'hôtel paraît.

SUZY

Dites au professeur que je désire lui parler tout de suite.

Le Maître d'hôtel s'incline et sort.

CASTEL-BÉNAC

« Topaze, agent d'affaires. » Ça ne ferait pas mal sur une plaque de cuivre... Mais dites donc, est-ce qu'il va accepter de quitter sa situation?

SUZY

Son directeur, qui est un abominable marchand de soupe, l'a mis à la porte ce matin, à la suite d'une histoire que j'ignore, et à laquelle lui-même n'a certainement rien compris.

CASTEL-BÉNAC

C'est à voir, c'est à voir...

Entre Topaze.

TOPAZE

SCÈNE VI

LES MÊMES, TOPAZE

Topaze paraît sur la porte. Suzy se lève et va vers lui.

SUZY, à Castel-Bénac.

Mon cher ami, permettez-moi de vous présenter M. Topaze, dont nous venons de parler. (*A Topaze.*) M. Castel-Bénac, qui est un grand brasseur d'affaires.

TOPAZE, il s'incline profondément.

Monsieur, je suis extrêmement honoré.

CASTEL-BÉNAC

Monsieur, l'honneur est pour moi.

TOPAZE

Monsieur, vous êtes trop bon.

CASTEL-BÉNAC

Nullement, monsieur, nullement.

SUZY

Asseyez-vous, monsieur Topaze... Vous allez boire un petit cocktail avec nous.

TOPAZE

C'est un bien grand honneur pour moi, madame.

Il s'assied au bord de la chaise. Pendant les répliques suivantes, Suzy servira les cocktails.

SUZY

Je viens de parler de votre cas à M. Castel-Bénac.

TOPAZE

Madame, vous êtes mille fois trop bonne.

SUZY

Mais non. Et j'ai le plaisir de vous dire qu'il est tout prêt à s'occuper de vous.

TOPAZE

Monsieur, je vous en suis bien reconnaissant.

CASTEL-BÉNAC

Mais non, monsieur... L'intérêt que je vous porte est tout naturel. Madame vient de me dire que vous êtes une valeur.

TOPAZE, modeste.

Oh! monsieur...

SUZY

Mais si, mais si...

CASTEL-BÉNAC

Une valeur qui est en ce moment, disons-le, inemployée.

TOPAZE

Oui, en somme, c'est le mot.

SUZY

Eh bien, M. Castel-Bénac veut exploiter lui-même cette valeur.

TOPAZE

Exploiter lui-même cette valeur. (*Elle lui tend un verre.*) Merci, madame.

SUZY

Est-ce que vous tenez beaucoup à rester dans l'enseignement?

TOPAZE

A rester dans l'enseignement? Mon Dieu, oui, madame.

SUZY

Pourquoi?

TOPAZE

Parce que c'est une profession très considérée, peu fatigante et assez lucrative.

CASTEL-BÉNAC, coup d'œil vers Suzy.

Assez lucrative. Fort bien.

TOPAZE, il boit une gorgée, tousse, devient très rouge.

Oh! c'est fort, ce vin!...

CASTEL-BÉNAC

Oui, c'est assez fort.

SUZY

Qu'espérez-vous gagner en donnant des leçons?

TOPAZE

Je ne le sais pas encore exactement, mais je connais des professeurs libres qui se font jusqu'à douze cents francs.

SUZY

Par mois?

TOPAZE

Oui, madame. Il est vrai qu'un professeur a des frais de tenue, n'est-ce pas, puisqu'il peut être appelé à converser avec des personnes de la meilleure société. Mais quand on gagne douze cents francs...

CASTEL-BÉNAC

C'est évidemment très beau.

TOPAZE

Cette question de gain est un peu vulgaire, mais elle a son importance. L'argent ne fait pas le bonheur. Mais on est tout de même bien content d'en avoir.

Il rit.

CASTEL-BÉNAC, rit.

Nous en sommes tous là.

SUZY

La situation que monsieur va peut-être vous offrir vous permettrait de gagner davantage.

CASTEL-BÉNAC

Pas beaucoup plus, mais un peu plus. Oui, un peu plus. Je pourrais vous donner un fixe et une petite prime pour chaque affaire. Vous toucheriez en moyenne deux mille cinq cents francs.

TOPAZE

Par mois?

TOPAZE

Exploiter lui-même cette valeur. (*Elle lui tend un verre.*) Merci, madame.

SUZY

Est-ce que vous tenez beaucoup à rester dans l'enseignement?

TOPAZE

A rester dans l'enseignement? Mon Dieu, oui, madame.

SUZY

Pourquoi?

TOPAZE

Parce que c'est une profession très considérée, peu fatigante et assez lucrative.

CASTEL-BÉNAC, coup d'œil vers Suzy.

Assez lucrative. Fort bien.

TOPAZE, il boit une gorgée, tousse, devient très rouge.

Oh! c'est fort, ce vin!...

CASTEL-BÉNAC

Oui, c'est assez fort.

SUZY

Qu'espérez-vous gagner en donnant des leçons?

TOPAZE

Je ne le sais pas encore exactement, mais je connais des professeurs libres qui se font jusqu'à douze cents francs.

SUZY

Par mois?

TOPAZE

Oui, madame. Il est vrai qu'un professeur a des frais de tenue, n'est-ce pas, puisqu'il peut être appelé à converser avec des personnes de la meilleure société. Mais quand on gagne douze cents francs...

CASTEL-BÉNAC

C'est évidemment très beau.

TOPAZE

Cette question de gain est un peu vulgaire, mais elle a son importance. L'argent ne fait pas le bonheur. Mais on est tout de même bien content d'en avoir.

Il rit.

CASTEL-BÉNAC, rit.

Nous en sommes tous là.

SUZY

La situation que monsieur va peut-être vous offrir vous permettrait de gagner davantage.

CASTEL-BÉNAC

Pas beaucoup plus, mais un peu plus. Oui, un peu plus. Je pourrais vous donner un fixe et une petite prime pour chaque affaire. Vous toucheriez en moyenne deux mille cinq cents francs.

TOPAZE

Par mois?

SUZY

Oui.

TOPAZE

Pour moi?

CASTEL-BÉNAC

Oui.

TOPAZE, exorbité, il se lève.

Pour des leçons de quoi?

SUZY

Il ne s'agit pas de leçons.

CASTEL-BÉNAC

Il s'agit de remplir auprès de moi certaines fonctions assez... comment dirai-je? non pas difficiles, mais délicates...

TOPAZE

Ha! ha!... Mais ces délicates fonctions, serai-je capable de les remplir?

SUZY

Pourquoi pas?

CASTEL-BÉNAC

Nous allons le voir. Voulez-vous me permettre de vous regarder un moment?

TOPAZE

Mais, c'est tout naturel, monsieur.

Régis examine Topaze qui rougit, toussote, baisse les yeux. Régis passe derrière Topaze et cligne un œil vers Suzy.

CASTEL-BÉNAC

Bien. Puis-je vous poser quelques questions?

TOPAZE

Bien volontiers.

CASTEL-BÉNAC

Avez-vous de la famille?

TOPAZE

Hélas! non. Je suis seul au monde. Oui, tout seul.

CASTEL-BÉNAC

Bravo, c'est parfait. Je veux dire que c'est bien triste, mais c'est le destin. Et les femmes?

TOPAZE

Comment, les femmes?

CASTEL-BÉNAC

Vous avez bien quelque maîtresse, hein?

TOPAZE, il regarde Suzy, comme choqué.

Non, monsieur. non...

SUZY

Cher ami, vous posez devant moi des questions...

CASTEL-BÉNAC

Excusez-moi, chère amie... Le mot a dépassé ma pensée... Quelles sont vos relations habituelles?

TOPAZE

Mes collègues... Je veux dire mes anciens collègues de la pension Muche. Et je vois aussi quelquefois un camarade de régiment qui est maintenant garçon de café.

CASTEL-BÉNAC

Je vous demanderai de fréquenter ces braves gens le moins possible, et en tout cas, de ne pas les recevoir dans nos bureaux. Ni même chez vous.

TOPAZE

Chez moi?

CASTEL-BÉNAC

Car il faudra que vous habitiez ici.

TOPAZE

Ici?

SUZY

Les bureaux sont dans l'immeuble voisin, et votre petit logement est au-dessus, tout près de chez moi. Y voyez-vous un inconvénient?

TOPAZE, rougissant.

Non, madame, non. Mais ces fonctions, de quelle nature sont-elles?

CASTEL-BÉNAC

Eh bien, mon cher Topaze... Vous me permettez de vous appeler mon cher Topaze?

TOPAZE

C'est un grand honneur pour moi, monsieur

CASTEL-BÉNAC

Eh bien, mon cher Topaze, asseyez-vous. Je vais ouvrir une nouvelle agence d'affaires. Et comme je suis débordé de travail, il me faut un homme de confiance. L'agence portera son nom, et il en sera, en somme, le véritable directeur.

SUZY

Voilà le poste que monsieur vous destine.

TOPAZE

Mais, madame, un directeur... dirige.

SUZY

Exactement.

TOPAZE

Suis-je capable de diriger?

SUZY

Pourquoi pas?

TOPAZE

Madame, cette confiance m'honore, mais je crains que vous n'ayez une trop bonne idée de mes capacités.

SUZY

Mais non... Vous êtes professeur, monsieur Topaze.

TOPAZE

Justement, madame. Je suis professeur. C'est-à-dire que hors d'une classe, je ne suis bon à rien.

CASTEL-BÉNAC

Allons, cher ami... Vous savez dicter?

TOPAZE, il s'éclaire.

Oh! pour ça, oui.

SUZY

Vous dicterez le courrier aux dactylos, et vous surveillerez leur orthographe.

TOPAZE, joyeux.

Pour l'orthographe, je m'en charge.

CASTEL-BÉNAC

Et vous savez signer?

TOPAZE, enthousiaste.

Naturellement! Je ne dis pas que j'ai une jolie signature, mais elle est très difficile à imiter. Aucun de mes élèves n'y a jamais réussi.

CASTEL-BÉNAC

Eh bien, vous signerez à ma place, voilà tout.

SUZY

Que pensez-vous de cette proposition?

TOPAZE

Ce que j'en pense? C'est la plus belle chance de ma vie et c'est à vous que je la dois... mais j'hésite à l'accepter.

SUZY

Pourquoi?

CASTEL-BÉNAC, brusquement, à lui-même.

Ah! Bon Dieu! Zut! J'avais oublié ça.

SUZY

Quoi donc?

CASTEL-BÉNAC, à Topaze.

Où êtes-vous né?

TOPAZE

Moi? à Tours.

CASTEL-BÉNAC

Alors, c'est fichu pour les balayeuses.

TOPAZE

Parce que je suis Tourangeau?

CASTEL-BÉNAC, à Suzy.

On n'a pas le temps de faire venir ses papiers d'état civil.

SUZY

Ah! c'est vrai!

TOPAZE, souriant.

Les voici!

CASTEL-BÉNAC

Comment?

SUZY

Vous les portez sur vous?

TOPAZE

Par hasard! C'est mon dossier que M. Muche m'a rendu ce matin.

CASTEL-BÉNAC, à Suzy.

Ah! ça, c'est épatant!

SUZY

Vous voyez bien que c'est Dieu qui l'envoie!

TOPAZE

Oh! non, madame, c'est tout simplement M. Muche.

SUZY, à Castel-Bénac.

Qu'en dites-vous?

CASTEL-BÉNAC

Mais il est parfait! Il est certain que nous avons là toutes les pièces nécessaires.

SUZY

Alors, il peut signer les balayeuses?

TOPAZE

Ha! ha!... Me voilà déjà en pays inconnu.

CASTEL-BÉNAC, à Suzy.

Vous êtes d'avis qu'on le fasse marcher si vite?

TOPAZE

Mais oui, monsieur... Faites-moi marcher tout de suite, n'hésitez pas.

SUZY, à Castel-Bénac.

Que risquons-nous?

TOPAZE

Absolument rien. Je ne dis pas que je réussirai du premier coup, mais je puis toujours essayer.

CASTEL-BÉNAC, à Suzy.

Vous en prenez la responsabilité?

SUZY

Absolument.

CASTEL-BÉNAC

Eh bien! soit! (*A Topaze.*) Je vais d'abord vous donner une petite signature.

Topaze dévisse le capuchon de son stylo. Castel-Bénac a tiré son carnet de chèques, il signe et lui tend un chèque.

TOPAZE, il lit.

Payez à l'ordre d'Albert Topaze la somme de cinq mille deux cents francs. Pourquoi?

CASTEL-BÉNAC

Votre commission sur l'affaire, et un mois d'avance.

TOPAZE

Cinq mille deux cents francs.. (*Il les regarde, l'un après l'autre, puis consterné.*) Ah!... grands dieux...

SUZY

A quoi pensez-vous?

TOPAZE, ému, mais digne.

J'ai, madame, une assez grande expérience de la vie. Et je sais bien que l'on n'offre pas des fonctions aussi grassement payées à un homme incapable de les remplir.

CASTEL-BÉNAC

Mais, puisqu'on vous dit...

TOPAZE, catégorique.

On ne me dit pas tout. Votre bienveillance cache quelque chose, et je sais bien quoi. Madame, je vous remercie, mais je n'en suis pas encore là.

SUZY, un peu troublée, mais souriante.

J'avoue que je ne comprends pas.

Régis reprend vite les papiers étalés sur la table.

TOPAZE

Ah! madame, n'est-il pas visible que cette histoire d'agence et de balayeuses n'est qu'une façon déguisée de me faire la charité?

Castel-Bénac pousse un grand soupir de soulagement et pouffe de rire.

SUZY

Mais qu'allez-vous imaginer? Croyez-vous que je me serais permis une chose pareille?

CASTEL-BÉNAC

Mon cher ami, vous vous trompez complètement... Je vous donne ma parole d'honneur que vous pouvez me rendre les plus grands services.

TOPAZE, convaincu.

Votre parole d'honneur?

SUZY

Faut-il que je vous fasse un grand serment?

TOPAZE, illuminé.

Mais alors, c'est trop beau...

CASTEL-BÉNAC, rondement.

Signez donc, cher ami... Et inscrivez sous votre nom : « Agent d'affaires. »

TOPAZE, le stylo à la main.

Monsieur, madame, c'est avec une émotion profonde et une définitive gratitude que je vous donne cette signature.

Il signe. Régis prend les papiers.

CASTEL-BÉNAC

Bien! mon cher directeur, je vous remercie. Je serai de retour dans une demi-heure, et si vous voulez bien m'attendre, nous pourrons causer plus longuement.

SUZY

Eh bien, j'espère que vous êtes content?

TOPAZE

Comment vous témoigner mon dévouement?

CASTEL-BÉNAC

D'abord, en changeant de chapeau.

SUZY

Régis!

CASTEL-BÉNAC

Oui. M. Topaze a un très joli chapeau de professeur, mais, maintenant, il lui faut un feutre d'homme d'affaires.

TOPAZE

Bien. Et ensuite?

SUZY

Ensuite, remplissez scrupuleusement vos fonctions. Pour le moment, il ne faut que signer et vous taire.

TOPAZE, surpris.

Me taire?

SUZY

Oui. En affaires, la première qualité c'est la discrétion.

CASTEL-BÉNAC

Très important! Secret professionnel.

TOPAZE, il est visiblement flatté.
Comme pour un médecin?

SUZY

Exactement.

CASTEL-BÉNAC

Reprenez votre chèque. A tout à l'heure, mon cher directeur, j'aurai d'ailleurs quelques signatures à vous demander. Vous me permettez de vous enlever madame pour quelques instants?

TOPAZE

Bien volontiers, monsieur.

SUZY, coquette.

Comment? Bien volontiers?

TOPAZE

C'est-à-dire que... Hum.

CASTEL-BÉNAC

Oui, hum... (A Suzy.) Il est inouï!

Il(s) sortent.

(Il(s) sortent.)

SCÈNE VII

TOPAZE seul,
puis LE MAÎTRE D'HÔTEL et ROGER

Topaze reste seul quelques secondes. Il sourit, il regarde le chèque, puis il murmure.

TOPAZE

Monsieur le directeur... mon cher directeur... (*Il regarde encore le chèque. Il murmure.*) Cinq mille deux cents francs... (*Et après un court calcul mental.*) Trois cent quarante-six leçons à quinze francs... Ah! les affaires, c'est inouï... (*Temps.*) Quand Tamise va savoir ça! Lui qui me traitait d'arriviste! (*Un temps.*) Il avait peut-être raison!

Entre le Maître d'hôtel qui précède le jeune Roger.

LE MAÎTRE D'HÔTEL

Je vais prévenir madame.

ROGER

Bien, allez.

TOPAZE

SCÈNE VIII

TOPAZE, ROGER

Topaze a remis son chèque dans sa poche. Il feint de regarder de près les tableaux. Roger l'examine, puis s'assoit. Il paraît légèrement — inquiet. Enfin, après quelques regards, Roger le salue d'un signe de tête. Topaze répond en s'inclinant profondément, et reprend sa contemplation des tableaux. Roger se lève et vient regarder le même tableau.

ROGER

Vous aimez beaucoup la peinture?

TOPAZE

Oui, j'en suis curieux.

Un temps.

ROGER

Vous peignez peut-être vous-même?

TOPAZE

Non, monsieur.

ROGER

Vous êtes peut-être marchand de tableaux?

TOPAZE

Non. (*Un temps.*) Je suis dans les affaires.

ROGER

Ah? (*Un temps.*) Moi aussi. Vous êtes des amis de Castel-Bénac?

TOPAZE

Je ne puis pas dire que je sois de ses amis, quoiqu'il me témoigne beaucoup d'amitié. Je suis simplement son collaborateur.

ROGER

Depuis longtemps?

TOPAZE

Mon Dieu, non. Depuis quelques minutes, mais pour longtemps, je l'espère.

ROGER, il change de ton.

C'est-à-dire que c'est vous qui faites les balayeuses?

TOPAZE, distant.

Monsieur, en affaires, la première qualité c'est la discrétion. *un certain, Robinson, maître?*

ROGER

Surtout pour ces affaires-là.

TOPAZE, innocent et mystérieux.

Peut-être. *Hélas! Hélas! Hélas! Hélas!*

ROGER

Non, pas peut-être. Sûrement. Vous pensez si je connais le coup des balayeuses! Je connais même un monsieur qui l'aurait fait, s'il avait consenti à travailler au rabais. Comme vous. *le monsieur*

le crâne d'âne

TOPAZE

Comme moi? Au rabais? (*Il a un sourire ironique.*)
Au rabais!

Il rit comme quelqu'un à qui on vient d'en dire
« une bien bonne ».

ROGER

Entre nous, qu'est-ce qu'il vous donne?

TOPAZE

Cette fois, je puis vous répondre puisqu'il s'agit de
moi-même. Voyez.

Il montre le chèque.

ROGER

Cinq mille deux cents. C'est votre commission?

TOPAZE

Mon fixe et ma commission.

ROGER

Dites donc, vous rigolez?

TOPAZE, béat.

Un peu. (*Roger recule et regarde Topaze avec stupeur.*)
Je n'ai eu d'ailleurs aucun mérite à obtenir cette somme,
c'est lui-même qui me l'a proposée.

ROGER

Cher monsieur, en affaires il est souvent très bon de
prendre l'air idiot, mais vous poussez la chose un
peu loin.

TOPAZE, digne et froid.

Monsieur, il m'est pénible de m'entendre appeler

idiot par une personne que je ne connais pas. Par égard pour la maison de notre hôtesse, il vaut mieux arrêter là cette conversation.

Il lui tourne le dos.

ROGER

Vous avez tort de faire tant de dignité devant un homme qui vous reverra sans doute quelque jour en correctionnelle. (C. y. vol. en. 1891)

TOPAZE, effaré. (p. 1891 en. 1891)

Correctionnelle?

ROGER

Peut-être plus tôt que vous ne le pensez. Ce n'est pas moi qui irai vous dénoncer, certes non, mais il y a cinq ou six personnes qui sont au courant et qui risquent de manger le morceau. Si vous avez marché à ce prix-là pour une pareille responsabilité, alors, c'est navrant! (p. 1891 en. 1891)

TOPAZE

Voyons, monsieur, vous me donnez l'impression que vous parlez de cette affaire comme si elle n'était pas rigoureusement honnête. (Roger rigole doucement.) Monsieur, je vous somme de vous expliquer. (p. 1891 en. 1891)

ROGER

De toutes les canailleries que cette vieille fripouille a montées, l'affaire des balayuses est celle qui présente les plus grands dangers. (p. 1891 en. 1891)

TOPAZE

Mais à qui, dans votre pensée, s'applique ce terme de vieille fripouille?

ROGER

A notre brillant conseiller municipal.

TOPAZE

Quel conseiller municipal?

ROGER

Comment? vous ne savez même pas que Castel-Bénac est conseiller municipal?

TOPAZE

Mais non!

ROGER

Alors, vous ignorez le genre de services qu'il attend de vous?

TOPAZE

Je dois le seconder et signer à sa place, tout simplement.

ROGER

Tout simplement. Oh! celui-là, alors, il est inouï! Mais d'où sortez-vous?

TOPAZE

De l'enseignement.

ROGER

Ah! malheur! j'aurais dû m'en douter. Allez, mon pauvre monsieur, si vous savez où est votre chapeau, prenez-le et foutez le camp. Vous n'avez rien à faire ici.

TOPAZE, enflammé.

Ah non! monsieur, on ne diffame pas ainsi les gens

sans apporter des précisions. De quoi accusez-vous mon bienfaiteur?

ROGER

Mon cher monsieur, votre « bienfaiteur » profite simplement de son mandat politique pour faire voter l'achat de n'importe quoi et il fournit lui-même ce n'importe quoi sous le couvert d'un prête-nom.

TOPAZE

Mais ce serait de la prévarication.

ROGER

Peut-être!

TOPAZE, indigné.

La forme la plus honteuse du vol!

ROGER, souriant et désabusé.

Oh! mon Dieu, vous savez, il ne l'a pas inventée, c'est la base même de tous les régimes démocratiques. (Un temps.) Des autres aussi, d'ailleurs.

TOPAZE, il crie.

Des preuves, donnez-moi des preuves...

ROGER

Ecoutez donc : je veux bien éclairer votre lanterne, mais vous ne direz jamais d'où vous viennent ces renseignements?

TOPAZE

S'ils sont exacts, je vous promets le silence.

ROGER

Eh bien, passez un instant à côté. Sur le bureau il y a

des dossiers, ouvrez donc le premier venu; si l'enseignement ne vous a pas absolument détruit, vous serez vite renseigné.

TOPAZE

Bien, mais si vous m'avez menti, je reviens vous jeter à la porte!

ROGER

Oui, c'est ça. (*Topaze sort.*) Sainte innocence!

SCÈNE IX

ROGER, SUZY, CASTEL-BÉNAC

Entre Suzy. Elle paraît étonnée de voir Roger, et elle cherche Topaze du regard.

SUZY

Re-bonjour. Vous avez eu un remords?

ROGER

Non, madame, un regret. J'ai regretté cette rupture quand j'ai réalisé qu'elle me priverait du plaisir de vous voir.

SUZY

Flatteur...

ROGER

Et je reviens faire la paix avec Castel-Bénac.

SUZY

Mon cher ami, la paix est toute faite... A l'heure actuelle, il a certainement oublié la discussion de tout à l'heure... Mais pour repêcher les balayuses, je crains qu'il ne soit trop tard... J'ai l'impression qu'il est allé chercher quelqu'un...

ROGER

Oui, j'en ai comme une intuition. Mais s'il ne trouve personne, ou si la personne qu'il aura trouvée ne lui offrirait pas une sécurité complète, j'espère que vous me rappellerez au bon souvenir de notre ami.

SUZY

Soyez certain que je n'y manquerai pas, et je suis touchée de cette démarche...

ROGER

D'ailleurs, madame, s'il était impossible de raccrocher l'affaire, je voudrais que vous rassuriez notre ami sur mes intentions à son égard. Dites-lui bien, madame, je vous en prie, que malgré la façon un peu cavalière dont il en use envers moi, il ne saurait être question, entre nous, de représailles.

SUZY

Quelles représailles?

ROGER

Je pourrais par exemple le taquiner par des échos dans les journaux, ou me divertir par l'envoi de lettres non signées qui donneraient à ses ennemis les moyens de lui nuire... Je tenais à vous dire, madame, que je ne le ferai pas.

SUZY

Mais, cher ami, j'en suis bien certaine. D'abord parce que vous êtes gentilhomme. Et ensuite, parce que vous n'avez aucun intérêt à dévoiler des histoires dans lesquelles vous avez joué un rôle important.

ROGER

C'est vrai. Mais il a fait sans moi d'autres affaires et beaucoup de gens les connaissent... Si, par exemple, il avait des ennuis pour les balayuses, je tiens à vous dire à l'avance qu'ils ne viendraient pas de moi.

SUZY

J'en suis absolument persuadée... *général*

ROGER

Je vous en remercie, madame.

CASTEL-BÉNAC, entrant.

Vous êtes encore là?

ROGER

Oh! cher ami, je disais à madame que si, par hasard, vous aviez besoin de moi, je serai jusqu'à minuit à Passy.

Il sort.

SCÈNE X

SUZY, TOPAZE, CASTEL-BÉNAC

CASTEL-BÉNAC

Lessivé! Les balayeuses, bztt! Ah! je suis content de ne plus travailler avec cette fripouille!

SUZY

Tu as déposé le dossier?

CASTEL-BÉNAC

Oui, maintenant l'affaire est réglée. Où est ton protégé?

SUZY

Je pense qu'il visite les bureaux.

CASTEL-BÉNAC

Il est très bien, ce garçon. Il me plaît beaucoup. C'est le type même de l'abruti... (*Entre Topaze.*) Eh bien, cher ami.

Il va vers lui. Topaze s'écarte.

TOPAZE, mélodramatique.

Madame... Savez-vous qui est M. Castel-Bénac?

CASTEL-BÉNAC, stupéfait.

Comment, qui je suis?

SUZY

Quelle étrange question!

TOPAZE

Madame, ignorez-vous ce que je viens d'apprendre?

CASTEL-BÉNAC

Qu'est-ce que c'est que cette plaisanterie?

TOPAZE, à pleine voix.

Cet homme qui jouit de votre confiance et que vous honorez de votre amitié, cet homme est un malhonnête homme.

CASTEL-BÉNAC

Moi!

SUZY

Monsieur Topaze, songez-vous à ce que vous dites?

TOPAZE

Madame, écoutez bien les mots que je prononce. *Monsieur Castel-Bénac est un prévaricateur.* Il est donc juste et nécessaire que cet homme soit mis en prison. J'ai bien l'honneur de vous saluer.

SUZY

Où allez-vous?

TOPAZE, en sortant.

Chez le Procureur de la République.

CASTEL-BÉNAC

Ah! ça! Mais...

SUZY

Monsieur Topaze, un instant! (*Elle veut le retenir.*)

CASTEL-BÉNAC, à Suzy.

Eh bien, chère amie, on peut dire que vous avez la main heureuse. C'est vous qui avez choisi cet halluciné!

SUZY

Régis, laissez-nous seuls, je vous prie; je me charge d'expliquer la chose à monsieur.

CASTEL-BÉNAC

Bien. Expliquez-lui ce que vous voudrez, mais surtout dites-lui bien que s'il est piqué des hannetons, moi je le fais boucler chez les fous, et puis ça ne sera pas long!

Il sort.

SCÈNE XI

SUZY, TOPAZE

SUZY

Monsieur Topaze, voulez-vous me perdre? .

TOPAZE

Vous?

SUZY

Moi.

TOPAZE

Votre sort est donc lié au sien?

SUZY

elle se laisse tomber sur le divan et, dans un souffle, elle murmure :

Oui.

TOPAZE *Paroissien!*

Vous, complice de ce forban! Vous! Ah! Grands dieux!

SUZY

Vous avez tout compris trop tôt, et vous savez dès maintenant ce que je voulais vous dire demain.

TOPAZE

Madame, que vouliez-vous me dire?

SUZY

Mon histoire, ma stupide histoire.... Vite : nous avons peu de temps... Ecoutez-moi...

TOPAZE

Je vous écoute, madame.

SUZY

Quand j'ai connu Castel-Bénac, je n'étais encore qu'une enfant. Il fréquentait la maison de mon père, il était le conseil financier de toute ma famille... Il exerçait la profession d'avocat, et il faisait de la politique.

TOPAZE

Naturellement.

SUZY

Oui, naturellement. Quand je me suis trouvée seule au monde, je me suis tournée vers lui parce qu'il était l'exécuteur testamentaire de mon père.

TOPAZE

Je vois ça très bien.

SUZY

Il m'a conseillé de tout vendre : l'usine, les terres, le château, puis je lui ai confié toute ma fortune, et il s'est occupé de placer mon argent.

TOPAZE

Dans quelles affaires, grands dieux!

SUZY

Je ne le savais pas! De temps à autre, il me faisait signer des papiers, auxquels je ne comprenais rien, sinon qu'il s'agissait de contrats avec la ville...

TOPAZE

Vous avez signé?

SUZY

Oui.

TOPAZE

Vous eussiez mieux fait de vous couper la main droite!

SUZY

Oh! oui! mais je signais sans savoir : comme vous tout à l'heure.

TOPAZE

C'est vrai, comme moi!... Et quand avez-vous compris?

SUZY

Trop tard.

TOPAZE

Pourquoi? Il n'est jamais trop tard!

SUZY

Je pouvais le perdre : je ne pouvais plus me sauver.
Quel tribunal aurait cru à ma bonne foi?

TOPAZE

Mais, madame, il aurait suffi de raconter ce douloureux roman comme vous venez de me le raconter. L'accent de la sincérité ne trompe pas!

SUZY

Oui, peut-être, j'aurais dû le dénoncer dès que j'ai compris. Mais maintenant je suis perdue, car depuis plus d'un an j'assiste sans mot dire à ces tripotages, et il m'a bien souvent forcée à y prendre part. Vous m'avez crue complice! Ah! Pas complice.. victime! Jugez-moi!

TOPAZE, un temps.

Les voilà bien les drames secrets du grand monde! Ah! le monstre est complet! Mais pourtant, madame, c'est vous, tout à l'heure, qui m'avez jeté dans ses griffes! Pourquoi?

SUZY

Vous n'avez pas compris?

TOPAZE

Non.

SUZY

Que peut faire une femme seule, qui se sent au pouvoir d'un homme redoutable? Pleurer... Et chercher un appui.

TOPAZE, ébloui.

Et vous m'aviez choisi? Moi? Moi?... Pourquoi, madame, dites-moi pourquoi?

SUZY, à voix basse.

Je ne sais pas...

TOPAZE

Mais oui, vous le savez... Vous le savez, dites-le-moi!

SUZY

Eh bien... La première fois que je vous ai vu, j'ai été frappée, dès l'abord, par votre visage énergique... (*Topaze prend un air énergique.*) Il m'avait semblé lire dans vos yeux... un certain intérêt... Presque une promesse de dévouement... Je pensais: « Celui-là n'est pas comme les autres... Il est simple, intelligent, énergique, désintéressé... Si j'avais tout près de moi... un homme comme lui, je serais protégée, défendue... peut-être sauvée! » (*Elle le regarde en face.*) Me suis-je trompée?

TOPAZE

Non, non, madame. Cet immense honneur, je veux en être digne. Madame, qu'attendez-vous de moi?

SUZY

D'abord, le silence. Si vous parlez, je suis ruinée, déshonorée, perdue.

TOPAZE

C'est bien. Je me tairai.

SUZY

Et puis, il faut rester auprès de moi. J'ai tant besoin de vous!

TOPAZE, tremblant.

Oui, madame... Je veux rester auprès de vous.

SUZY

Merci. (*Elle lui serre les deux mains.*) Merci. Mais savez-vous à quelle condition?

TOPAZE

Non.

SUZY

Il faut regagner la confiance de notre ennemi.

TOPAZE

Comment le puis-je, après les mots que j'ai prononcés tout à l'heure?

SUZY

Ecoutez mon plan. Il est simple, il est efficace — car cette situation qui est nouvelle pour vous, j'y pense depuis bien longtemps! Il faut vous installer dans la place — il faut faire bon visage à Castel-Bénac, le seconder dans ses affaires... Ainsi, peu à peu, vous l'étudierez, vous chercherez son point faible, vous le trou-

verez, et quand vous jugerez que vous pouvez le frapper sans m'atteindre, alors vous frapperez!

TOPAZE

Quoi! Je découvre un criminel, et je deviendrais son complice!

SUZY

Oui, si vous voulez me sauver!

TOPAZE, un long temps. Il se lève, soupire profondément.

Ah! Ce débat est cornélien! Quel carrefour! Quel conflit de devoirs! Ah! si j'avais seulement une heure pour peser le pour et le contre!

SUZY

C'est tout de suite qu'il faut choisir. Castel-Bénac est dans la pièce à côté. Il croit que je suis en train de vous exposer les avantages de votre complicité, et peut-être de vous proposer une augmentation, afin de calmer vos scrupules.

TOPAZE

Quelle bassesse!

SUZY

Il faut lui laisser croire que tel fut le sujet de notre conversation. Et, pour le rassurer, il faudrait lui donner très vite une preuve de docilité.

TOPAZE

Oui, évidemment. Mais laquelle?

SUZY, elle feint de chercher.

Oui, laquelle?

TOPAZE

Si je lui serrais la main, la première fois que je le verrai?

SUZY

Il faut le faire, mais ce n'est pas assez.

TOPAZE

Si je lui rendais ces papiers, en lui disant que tout va bien?

SUZY

Excellent! Mais il faut les lui rendre signés.

TOPAZE

Pourquoi signés?

SUZY

Parce que votre signature signifie que vous marchez avec lui et endormira sa méfiance. Donnez. (*Elle prend les papiers.*) Qu'est-ce que c'est que ça?

TOPAZE

Achat de huit maisons à la rue Jameau, pour les revendre très cher à la ville, qui doit exproprier pour élargir la rue.

SUZY

Tenez, asseyez-vous là... Prenez cette plume, et signez ici...

TOPAZE, il a une dernière hésitation, il regarde Suzy.
C'est difficile.

SUZY

Pour moi.

Il signe. Elle lui passe un autre papier.

Celui-ci... (*Il signe.*) Celui-ci... (*Il signe.*)

Pendant que le *Rideau* descend.

ACTE III

Un bureau moderne tout neuf. Au premier plan, deux énormes fauteuils de cuir, dos au public. Au second plan, un formidable bureau américain. Contre le mur du fond, entre les deux portes, un énorme coffre-fort.

Aux murs, des placards sévères portant des inscriptions catégoriques : « Soyez brefs », « Le temps, c'est de l'argent », « Parlez de chiffres », etc., etc.

Au premier plan, à gauche, la porte d'entrée. A droite, sur une autre porte : « Comptabilité ». Sur le bureau : annuaires, bottin, téléphone, un fichier contre le mur.

SCÈNE PREMIÈRE

TOPAZE, LA DACTYLO

Quand le rideau se lève, Topaze est assis derrière le bureau. Il est immobile. On ne voit que le haut de son visage. Il porte maintenant de grosses lunettes à monture d'écaille. Il est très pâle, il paraît anxieux, tourmenté. Au moindre bruit, il tressaille. On frappe à la porte. Il tressaille, il attend. On frappe de nouveau, il se lève, il demande : « Qui est là ? » Une voix répond : « La dactylo. » Il tire le verrou, il entrebâille la porte et laisse entrer une petite dactylo.

LA DACTYLO

C'est un monsieur qui voudrait voir monsieur le directeur.

Elle tend une fiche. Topaze la prend, la lit, et frissonne.

TOPAZE

Oscar Muche!

LA DACTYLO

Il est avec une jeune fille.

TOPAZE

Ernestine!... Que vous a-t-il dit?

TOPAZE

LA DACTYLO

Rien. Il attend.

TOPAZE

De quel air?

LA DACTYLO

Il a l'air sévère.

TOPAZE

Très sévère?

LA DACTYLO

Oh! oui! et il marche tout le temps.

TOPAZE

Dites-lui que je suis absent.

LA DACTYLO

Bon!

TOPAZE

Mais dites-le-lui avec sincérité, d'un ton naturel...

LA DACTYLO, en sortant.

Oh! j'ai l'habitude...

TOPAZE

Ernestine! Elle était avec lui! Grands dieux!

La dactylo revient.

LA DACTYLO

Il a dit qu'il reviendrait.

TOPAZE

Il ne faudra pas le recevoir. Jamais! Jamais! Vous savez les ordres : dites toujours que je suis absent, et ne

recevez personne, entendez-vous? Personne. Allez. retirez-vous, j'ai du travail.

LA DACTYLO

Je voudrais demander quelque chose à monsieur le directeur.

TOPAZE

Demandez.

LA DACTYLO

Est-ce que monsieur le directeur nous permet de faire apporter un piano?

TOPAZE

Un piano? Pour quoi faire?

LA DACTYLO

Pour apprendre.

TOPAZE

Ici?

LA DACTYLO

Non, à côté, parce que l'autre dactylo s'ennuie; si on pouvait faire un peu de musique, ça la distrairait.

TOPAZE

Evidemment, la musique est une distraction. Si j'étais seul, mademoiselle, je vous accorderais peut-être cette autorisation. Mais mon associé, M. Castel-Bénac, s'y opposera certainement.

LA DACTYLO

Tant pis!

TOPAZE

Je profite de cette occasion pour vous dire qu'il a vu d'un très mauvais œil les jeux que j'ai tolérés. Il m'a conseillé de vous interdire les cartes, les dominos et le jacquet. D'autre part, il ne veut pas admettre la présence des jeunes gens qui viennent parfois vous tenir compagnie. Il a cru voir en eux des espèces de fiancés.

LA DACTYLO, indignée.

Eh bien, vous pourrez lui dire qu'il s'est joliment trompé. Je n'ai pas de fiancé, et Germaine non plus. Ce sont des jeunes gens qu'on rencontre dans la rue. alors on les amène ici pour s'embrasser. Parce que Germaine a des chagrins d'amour et il faut la distraire. C'est pour ça qu'elle boit du Pernod. Si vous l'empêchez de vivre, elle deviendra folle.

TOPAZE

Eh bien, je vais parler de tout cela à M. Castel-Bénac. Jusqu'à nouvel ordre, il vaut mieux ne faire monter personne et ne jouer à rien.

LA DACTYLO

Alors, qu'est-ce que nous allons faire?

TOPAZE

Attendre.

LA DACTYLO

Attendre quoi?

TOPAZE

Que je vous donne du travail.

LA DACTYLO

Vous allez nous donner du travail?

TOPAZE

Il est probable que la semaine prochaine je vous ferai copier une lettre.

LA DACTYLO

Oh! ça, je m'y attendais! Depuis quelques jours, vous avez du parti pris contre nous. On ne peut pas s'y remettre si brusquement.

TOPAZE, avec une colère subite qui rappelle exactement ses explosions de la pension Muche.

Mademoiselle, si je vous donne l'ordre de me copier une lettre, vous me la copierez. Ah! ça, vous prenez donc ma bonté pour de la faiblesse? Non, mademoiselle. Sachez que le gant de velours cache une main de fer. Prenez garde, mademoiselle, si vous avez le mauvais esprit, je vous briserai! Allez, et préparez-vous à me copier cette lettre samedi prochain.

LA DACTYLO

Bien.

Elle va sortir lentement. Topaze la regarde, puis il la rappelle.

TOPAZE

Mademoiselle... je viens de vous parler durement. Ne m'en veuillez pas : les affaires sont les affaires.

LA DACTYLO, humble.

Oui, monsieur le directeur. (*Elle sort.*)

SCÈNE II

TOPAZE seul, puis SUZY, puis CASTEL-BÉNAC

Topaze est nerveux. Il se promène, l'air sombre, il hoche la tête et il murmure : « L'œil était dans la tombe et regardait Caïn. » Soudain, le téléphone sonne. Topaze prend le récepteur. Il écoute. Il se pince les narines de la main gauche pour répondre.

TOPAZE

M. Topaze est sorti, monsieur... Quel journal? *La Conscience Publique*? Bien, monsieur... Je ne sais pas s'il pourra vous recevoir, monsieur... Ce n'est peut-être pas la peine de vous déranger... Bien, monsieur, je vous remercie. (*Il raccroche.*) Un journaliste, naturellement.

Entre Suzy.

SUZY

Bonjour, mon cher Topaze. Comment allez-vous?

TOPAZE

Aussi bien qu'il m'est possible, madame, et je vous remercie de l'intérêt que vous voulez bien me porter.

SUZY

Mais, mon cher ami, si je ne m'intéressais pas à vous, je ne vous aurais pas confié la direction d'une affaire aussi importante.

TOPAZE

Je vous en suis très reconnaissant, madame.

SUZY

Où dînez-vous, ce soir?

TOPAZE -

Dans ma chambre.

SUZY

Eh hé! Compagnie galante?

TOPAZE

Non, madame. Solitude et réflexion.

SUZY

Eh bien, ce soir, vous dînez avec moi.

TOPAZE

Avec vous?

SUZY

Oui. Il y aura aussi Castel-Bénac et quelques amis...
Cela vous distraira.

TOPAZE

Je vous demanderai la permission de ne pas accepter
cette invitation, car j'aime mieux ne voir personne.

SUZY

Vous refusez?

TOPAZE

Si vous me le permettez, madame.

SUZY

Même si je vous dis que j'aimerais assez bavarder avec vous?

TOPAZE

Non, madame. D'abord, je ne sais plus bavarder, et ensuite vous n'y prendriez aucun plaisir.

SUZY

Non
Voyons, mon cher Topaze, qu'avez-vous?

TOPAZE

Je n'ai rien, madame. Absolument rien.

SUZY

Un peu de bon
Savez-vous que Castel-Bénac est très inquiet sur votre compte?

TOPAZE

C'est une grande bonté de sa part.

SUZY

Il vous trouve amaigri... sans entrain...

TOPAZE

C'est un homme qui a du cœur.

SUZY

Un peu de bon
Qu'avez-vous donc? Vous ne pouvez pas vous habituer?
remarque

TOPAZE

Il y a des choses auxquelles on ne peut pas s'habituer.
(à la quelle)

Hly,
SUZY

Voyons... vous savez que je suis votre amie?

TOPAZE

Certainement.

à quel genre?
SUZY

Eh bien, qu'y a-t-il?

deux b. de TOPAZE, brusquement.

Madame, il y a que je sais tout. Il y a quarante-deux jours que je suis entré dans cette maison, et depuis vingt-trois jours, je sais que vous vous moquez de moi.

hago unist.
SUZY

Si vous continuez à me parler sur ce ton, je crois que je finirai par me moquer de vous!

TOPAZE

Le 13 avril, à sept heures du soir, je suis allé chez vous, car vous m'aviez invité à dîner. J'attendais dans le petit salon, lorsque à travers une porte vitrée j'entendis une conversation effroyable.

SUZY

Effroyable?

TOPAZE

Hideuse. Mais pleine de sens pour moi. M. Castel-Bénac disait : « Chérie, pourquoi as-tu invité le sympathique idiot? » et vous avez répondu : « Le sympathique idiot est très utile et il faut un peu l'ama-douer. » Le sympathique idiot, c'était moi. Quant au

mot « chérie », il m'a suffisamment renseigné sur la nature de vos relations avec cet homme.

SUZY

Mon cher, si vous ne l'aviez pas compris tout de suite, vous méritiez qu'on vous le cache.

TOPAZE

Cachât!

SUZY

Comment, cachât?

TOPAZE

Qu'on vous le cachât. Ainsi, vous avouez! Vous êtes la... la maîtresse de cet homme adultère.

SUZY

Et après?

TOPAZE

Ah! grands dieux!

SUZY

Et cette petite aventure prouve une fois de plus qu'on n'a aucun intérêt à écouter aux portes. Je vous croyais plus délicat et je trouve que vous avez une bien vilaine façon d'apprendre par surprise ce que tout le monde sait.

TOPAZE

Ah! madame! Oseriez-vous dire que j'aurais accepté cette situation affreuse si vous ne l'aviez pas déguisée? Vous m'avez attiré dans un guet-apens!

SUZY

Mais non! C'est le hasard qui vous a conduit ici, au moment même où nous cherchions quelqu'un. Et c'est parce que j'avais pour vous de la sympathie que je vous ai offert...

TOPAZE

Madame, si vous aviez pour moi de la sympathie, vous auriez mieux fait, ce jour-là, de me jeter dans la Seine.

SUZY

Mais quand vous avez accepté...

TOPAZE

uniquement sur un sourire
 J'ai accepté sur un *uniquement sur un sourire* sourire, sur deux mots de vous, enivré par le conte absurde que votre beauté m'avait fait croire... J'étais le vaillant chevalier, choisi pour combattre le monstre et délivrer la beauté prisonnière... Je vivais dans un rêve, dans une atmosphère de poésie et d'extravagance... Mais le 13 avril, à sept heures du soir, je suis retombé sur le sol, et ce sol c'était de la fange et de la boue.

SUZY

Selon ce que m'a dit Régis, vous avez gagné trente-deux mille francs en un mois. De quoi vous *malgré tout* plaignez-vous?

TOPAZE

ceci est
 De ma conscience.

SUZY

Laissez-la donc tranquille!

TOPAZE

Mais c'est elle qui me poursuit, qui me traque, qui m'environne! Le poids de mes actes m'écrase. Caché dans ce bureau, je sens que l'univers m'assiège!... Ce matin encore, je me suis penché à cette fenêtre, malgré moi, pour voir passer trois balayuses, qui portent sur l'avant mon nom en lettres nickelées : « Système Topaze. » Le reflet du soleil sur cette imposture étincelante m'a forcé de baisser les yeux; j'ai bondi en arrière, j'ai refermé la fenêtre, mais le bruit de leurs moteurs m'arrivait encore et savez-vous ce qu'ils disaient, ces moteurs? Ils disaient : « Tripoteur! Tripoteur! Tripoteur! » Et les brosses obliques, en frôlant les pavés, chuchotaient : « Topaze escroc! Topaze escroc! »

SUZY

Mais vous êtes fou, mon pauvre ami! Il faut parler de ces visions à M. Castel-Bénac!

TOPAZE, morne.

A quoi bon! Je sais bien que ce sont des hallucinations, mais elles me tourmentent nuit et jour...

SUZY

Parce que vous demeurez ici, enfermé comme un prisonnier! Il faudrait profiter de votre situation, voir des gens, sortir!

TOPAZE

Sortir! Croyez-vous, madame, que je sois en état de soutenir le regard d'un honnête homme?

SUZY

En admettant que le regard d'un honnête homme

ait quelque chose de particulier, on n'en rencontre pas tellement! (*Elle le regarde, surprise par les tics nerveux qui l'agitent.*) Mais c'est vrai, qu'il a l'air d'un fou! Topaze, écoutez-moi; en ce moment, vous êtes malade? Voulez-vous aller passer quelques semaines à la campagne? J'expliquerai la chose à Castel-Bénac.

TOPAZE

Non, non, madame. Non. Je reste ici. J'attends.

SUZY

Et qu'attendez-vous?

TOPAZE, solennel.

Ce qui doit arriver.

SUZY, inquiète.

Est-ce que vous nous auriez dénoncés?

TOPAZE

Hélas non... Je n'ai même plus ce courage... Révéler votre indignité, ce serait proclamer mon infamie... Et puis, vous dénoncer, vous?

SUZY

Pourquoi pas moi?

TOPAZE, rudement.

Allons, madame, ne feignez pas. Ce sentiment que je vous tais, vous l'avez su même avant moi. Et vous vous en êtes servie avec une adresse diabolique, pour me jeter dans les tourments où je suis aujourd'hui. Et voyez jusqu'où va ma bêtise : je sais tout, et ce sentiment n'est pas mort. Oui, je vous hais et je vous aime à la fois... Et je sais pourquoi je vous hais, mais

j'ignore pourquoi je vous aime... Mais dans tous ces malheurs et toute cette haine, la seule douceur qui me reste, c'est de vous aimer toujours.

SUZY, après un silence rêveur.

Vous êtes fou, mais vous dites parfois des mots gentils.

TOPAZE, amer.

Oui, gentils.

SUZY

Depuis longtemps, j'attendais cette scène... Car je savais bien que vous finiriez par apprendre la vérité. et je me demandais avec une certaine inquiétude ce que vous feriez.

TOPAZE

Vous le voyez, madame, j'ai maigri, et c'est tout ce que j'ai pu faire.

SUZY, sincère.

Mon pauvre ami! Si vous saviez comme parfois je regrette...

TOPAZE

Mais non, vous ne regrettez rien, puisque vous avez obtenu ce que vous désiriez : un homme de paille soumis et timide; ainsi, vous gagnez de l'argent, et vous vivez dans une sécurité trompeuse auprès de celui que vous aimez; vous l'aimez, cet homme, cet abominable gredin, cet abcès politique, cette canaille enflée qui verra quelque jour fondre sa graisse jaune au soleil des travaux forcés!

SUZY

Mais non, mais non! D'abord, il n'ira jamais aux travaux forcés, et ensuite, je ne l'aime pas.

TOPAZE

Vous ne l'aimez pas?

SUZY

Voyons, Topaze, vous rêvez!

TOPAZE

Mais alors, pourquoi êtes-vous à lui?

SUZY

Parce qu'il me fait une vie honorable!

TOPAZE

Honorable! Mais vous n'êtes qu'une femme entretenue!

SUZY

Bah! Comme toutes les femmes! Que ce soit un mari ou un amant, la différence est-elle si grande?

TOPAZE

Si vous ne l'aimez pas, qui donc aimez-vous?

SUZY

Personne.

TOPAZE

Peut-être avez-vous eu, dans votre adolescence, une déception sentimentale?

SUZY

Pas du tout! L'amour ne m'a jamais déçue, je ne lui ai jamais rien demandé.

TOPAZE

Vous n'avez donc jamais eu de cœur?

SUZY

Je n'ai jamais eu de temps. J'ai eu des soucis, moi, est-ce que vous croyez que tout le monde a votre chance?

TOPAZE

Ma chance!

SUZY

Mais oui! La fortune vous est venue sans même que vous y pensiez, et vous n'avez même pas eu le courage de lui faire bon accueil! Moi, il m'a fallu la gagner, et la gagner vite, sinon, je serais morte d'impatience et de désir. Mais sachez bien que chaque pas que j'ai fait sur cette route, il m'a fallu le préparer et le payer. (*Brusquement.*) Au fond, que me reprochez-vous? De n'avoir point de mari? Mais si à vingt ans j'avais rencontré un homme riche, prêt à m'épouser, je vous jure que je n'aurais pas dit non! Mais j'étais pauvre. Qui étaient mes prétendants? Le fils d'un maréchal-ferrant, un marchand de journaux et un contrôleur des tramways. Si j'avais accepté, que serais-je aujourd'hui? Une femme vieillie avant l'âge, les dents jaunes et les mains détruites. Regardez ce que j'ai sauvé! (*Elle montre ses dents et ses mains.*)

TOPAZE, faiblement.

Pourtant l'argent ne fait pas le bonheur.

SUZY

Non, mais il l'achète à ceux qui le font. Moi, j'ai su ce que je voulais, et ce que j'ai voulu, je l'ai! D'ailleurs, je n'ai pas à me justifier devant vous, et je ne sais même pas pourquoi je vous raconte ces choses.

TOPAZE

Peut-être avez-vous pour moi de la sympathie?

SUZY

Oui, je vous l'ai dit et c'est vrai.

TOPAZE

Mais peut-être un jour, cette sympathie...

SUZY

Mon cher Topaze, mettons les choses au point : je me suis intéressée à vous parce que j'ai reconnu en vous la noble, la grandiose, l'émouvante stupidité de mon père... Il avait un petit emploi, plus petit encore que n'était le vôtre. Il le remplissait, comme vous, avec une merveilleuse conscience... Il est mort pauvre. Pauvre... Vous voyez que cette sympathie, ce n'est pas de l'amour... Et d'ailleurs, même si j'avais envie de vous aimer, je ne me laisserais pas aller.

TOPAZE

Pourquoi?

SUZY

Parce que vous êtes un homme timide, faible, crédule... J'aurais besoin d'un homme qui me traîne dans la vie et vous, vous n'êtes qu'une remorque.

(Housse de sonnettes sonnettes)

TOPAZE

Si vous saviez, dans le fond, quel courage et quelle énergie...

SUZY

Alors Topaze, n'est-ce pas ?

Non, mon cher. Vous avez des visions, vous entendez parler les balayuses! C'est bien joli, mais ce n'est pas rassurant. Je ne vous demande que votre amitié, comme je vous donne la mienne. Et maintenant que la crise est passée, tâchez donc d'apprendre la vie, je vous aiderai de mon mieux.

TOPAZE

Avant que vous entriez ici, je vous aimais d'une façon haineuse et maintenant, même après ces paroles qui ne me laissent aucun espoir, je vous pardonne de tout cœur ce que vous m'avez fait.

SUZY

Mon bon Topaze! Ce n'est pas du mal, c'est du bien!

TOPAZE

Non. Mais puisque vous l'avez fait dans une bonne intention, je vais vous dire ce que je gardais secret, ce que...

Entre Castel-Bénac.

CASTEL-BÉNAC

Bonjour, mon cher Topaze.

TOPAZE

Bonjour, monsieur le conseiller.

CASTEL-BÉNAC

Rien de neuf?

TOPAZE

Non, monsieur le conseiller.

CASTEL-BÉNAC

Il n'est pas venu un certain M. Rebizoulet?

TOPAZE

Non, non. Il n'est venu personne.

CASTEL-BÉNAC

Eh bien, il viendra quelqu'un, car vous allez traiter vous-même une affaire. Comme c'est la première, je l'ai choisie facile, et comme vous faites toujours une gueule d'enterrement, je l'ai choisie gaie.

TOPAZE

Bien, monsieur le conseiller.

CASTEL-BÉNAC

Rebizoulet viendra vous voir certainement aujourd'hui.

TOPAZE

Bien, monsieur le conseiller.

CASTEL-BÉNAC

Ce Rebizoulet est propriétaire de la grande brasserie suisse. L'année dernière, nos services de l'hygiène ont construit devant la brasserie l'un de ces petits monuments de tôle qui perpétuent le souvenir de l'empereur Vespasien.

SUZY

A la bonne heure!

pour demander s'ils ne se décideront pas bientôt à envoyer le chèque des balayeuses.

TOPAZE

Bien, patron. Ils l'ont envoyé.

CASTEL-BÉNAC

Où est-il?

TOPAZE

Dans le tiroir.

Il ouvre le tiroir et en sort le chèque.

SUZY

Et vous ne pouviez pas le dire plus tôt?

CASTEL-BÉNAC

Mais il faut aller l'encaisser tout de suite!.. Portez-le donc à la banque Jackson. Je vous ai fait ouvrir un compte. Versez-le à ce compte.

TOPAZE

Bien, patron. Tout de suite.

CASTEL-BÉNAC

Mais oui, tout de suite.

SUZY

La banque est à côté, au coin de l'avenue Wilson.

TOPAZE

Bien, patron. Alors j'y vais?

CASTEL-BÉNAC

Mais bien sûr, vous y allez!

Topaze prend le chèque, toussote, met son chapeau et sort à contrecœur.

SCÈNE III

CASTEL-BÉNAC, SUZY

CASTEL-BÉNAC

Il est toujours aussi abruti.

SUZY

Il se fera. Tout à l'heure, il m'a fait la scène que nous attendions.

CASTEL-BÉNAC

Ah!

SUZY

Il avait compris depuis longtemps, et, au fond, il prend ça mieux que je ne l'espérais.

CASTEL-BÉNAC

Tu crois qu'on finira par en faire quelque chose?

SUZY

Je crois que maintenant il ira de mieux en mieux. Moi, ce n'est pas lui qui m'inquiète, c'est le petit Roger.

CASTEL-BÉNAC

Tu l'as vu?

SUZY

Ce matin.

CASTEL-BÉNAC

Qu'est-ce qu'il t'a dit?

SUZY

Il m'a parlé vaguement du danger qu'il y a à utiliser des gens maladroits dans des affaires délicates. Il m'a juré encore une fois que si nous avons des ennuis, ils ne viendraient pas de lui. Tu n'es pas inquiet de ce côté-là?

CASTEL-BÉNAC

Oh! pas du tout. Il se donne des airs de maître chanteur, mais c'est par amour-propre.

SUZY

Tu ne crains pas qu'il n'envoie des échos aux journaux?

CASTEL-BÉNAC

Mais non. Aucun journal sérieux n'accepterait une ligne contre moi. Je connais à fond trop de canailleries pour qu'on me reproche mes irrégularités. J'ai mes fiches, moi.

SUZY

Mais tu ne crois pas qu'une lettre anonyme au procureur...?

CASTEL-BÉNAC

Allons, mon petit, quand on a des relations...

SUZY

Oh! les relations! Tu sais, j'ai vu coffrer des gens qui tutoyaient des ministres.

CASTEL-BÉNAC

Oui, pendant la guerre... Mais maintenant. la vie a repris son cours normal.

Il sort.

SCÈNE IV

SUZY, TOPAZE

Suzy reste seule un instant. Elle examine divers papiers sur le bureau. Soudain, on entend un galop effréné et un remue-ménage horrible. Topaze paraît sur la porte des appartements de Suzy. Il est pâle, haletant, hagard. Il court à la fenêtre, il regarde la rue et dit :
« Sauvé! »

Il ferme à clef toutes les portes.

SUZY, effrayée.

Qu'y a-t-il?

TOPAZE, hors d'haleine, pâle, défait, se laisse tomber sur un fauteuil.

Grands dieux! Je m'y attendais, évidemment... Mais tout de même... Ah! Ah! (*Il défaille presque. Il se verse un verre d'eau et le boit en tremblant.*)

SUZY

Topaze! Voyons, Topaze! Mais parlez donc!

TOPAZE, presque à soi-même.

Ils m'ont suivi... C'était fatal... Ils me guettent de-

puis quinze jours... Comme je franchissais le seuil, le sbire en bras de chemise s'est avancé vers moi. Mais j'ai compris et, sans tourner la tête, j'ai fui... Alors, toute une meute s'est mise à ma poursuite : mais j'avais des ailes! J'ai fait deux fois le tour du pâté de maisons pour les dépister... Je me suis jeté dans votre corridor... et me voici... Sauvé, pour le moment, hélas!

SUZY

Eh bien, de pareilles extravagances ne peuvent plus durer. Tant que vous avez des visions ici même, ce n'est rien. Mais si votre imagination finit par attirer sur nous...

TOPAZE

Ah! vous doutez, madame! Tenez, voyez vous-même. (*Il est allé à la fenêtre, et il écarte le rideau avec des précautions de Peau-Rouge.*) Voyez, madame. il a repris sa place...

SUZY

Mais que voyez-vous donc?

TOPAZE

Ce gros homme en bras de chemise, en tablier bleu...

SUZY

Eh bien! c'est l'épicier du coin!

TOPAZE, il referme le rideau.

Non, madame! non. Cet homme a trop l'air d'être l'épicier du coin, pour qu'il soit vraiment l'épicier du coin.

SUZY

Mais alors, qui est-ce?

TOPAZE, dans un souffle.

La police!

SUZY

Est-ce qu'il a l'air de vous surveiller?

TOPAZE

Justement, madame. Il ne tourne jamais son regard vers mes fenêtres. Jamais, comprenez-vous? Et il y a aussi un faux raccommodeur de parapluies. Quant aux chanteurs des rues, il en passe cinq ou six par jour. C'est clair, madame, c'est clair! Et puis, vous ne savez pas tout, parce que je vous ai caché jusqu'ici tous les symptômes de la catastrophe prochaine!

SUZY

S'il y a vraiment de pareils symptômes, pourquoi les avez-vous cachés?

TOPAZE

Parce que je jugeais que je n'avais pas le droit de vous avertir, et d'avertir Castel-Bénac. Voici, d'abord, madame, une lettre que j'ai reçue la semaine dernière.

SUZY, elle lit.

«*Topaze, il y a de l'eau dans le gaz et l'œil de la police voit tout. Lâche cet os, sinon tu es fait comme un rat.* » Signé : « *Un ami.* » C'est une plaisanterie. Une lettre anonyme! Je vous défends de me faire peur avec des sottises de ce genre. C'est absurde.

TOPAZE

Et ceci... Le journal *La Conscience Publique*, numéro de ce matin :

Un scandale à l'Hôtel de Ville.

« *Le service d'information de La Conscience Publique est sur la piste d'une très grave affaire de concussion. Des renseignements concordants qui nous ont été fournis, il résulte que :*

« 1° *Un conseiller municipal, après avoir fait voter un crédit important pour l'achat de certains véhicules utilitaires, aurait fourni lui-même ces véhicules, à des prix exorbitants.*

« 2° *Le prête-nom, dans cette affaire, serait un malheureux pion révoqué pour une affaire de mœurs.*

« *A bientôt des chiffres, des noms et l'exécution des coupables. »*

Ces lignes sont encadrées au crayon bleu.

SUZY

Vous en avez parlé à Régis?

TOPAZE

Non. Que son destin s'accomplisse! Moi, je ne fuirai pas devant le mien! Il y a autre chose encore, madame. Hier matin, devant la porte, en face de la plaque de cuivre, des gens se sont arrêtés... Un groupe s'est formé qui bientôt devint une foule... Ils ont crié, ils ont montré le poing.

SUZY

Vous les avez vus?

TOPAZE

Oui, madame, et quand je me suis approché de la fenêtre, alors les huées ont redoublé. Ce n'est pas une hallucination, madame! Je les ai vus, je les ai entendus. La société va frapper, il est temps de fuir.

SUZY

Il est absolument impossible...

TOPAZE

Il est impossible que le châtiment ne vienne pas. Ce dénouement était inévitable parce que la société est bien faite, parce que la faute entraîne inexorablement la punition. Si vous avez la chance de recommencer votre vie, souvenez-vous qu'il n'y a qu'une route, le droit chemin.

SUZY

Vous êtes un fou, et je suis bien bête de vous écouter. Quant aux gens que vous dites avoir entendus...

TOPAZE

Ils criaient : « Bravo Topaze!... C'est indigne! Allez donc chercher la police!... Et puis hou! ha ha! Assez! »

Soudain dans la rue, les mêmes cris retentissent.

DES VOIX

Hoho! Il n'y a pas de quoi rire! C'est odieux! Mais allez donc chercher la police!

Suzy est stupéfaite. Elle s'approche de la fenêtre, elle recule, effrayée.

LA DACTYLO, ouvre la porte et entre, toute pâle.
Monsieur... c'est la police.

SCÈNE V

TOPAZE, L'AGENT DE POLICE, LA DACTYLO, SUZY

Un agent de police paraît. Topaze recule d'un pas, l'Agent fait un salut militaire.

TOPAZE

Pouvez-vous m'accorder une minute?

L'AGENT

Oui, quoique ça soye un peu pressé. Entrez, mademoiselle.

Entre la seconde dactylo, visiblement ivre.

TOPAZE

Qu'est-ce que c'est?

L'AGENT

C'est votre employée qui se met à la fenêtre et qui appelle le monde. Ça a commencé hier matin. Je passe comme d'habitude et je vois, à cette fenêtre, une femme qui montre sa gorge, pas toute, rien qu'une gorge. Pour ainsi dire, un nichon, sauf le respect que je dois à madame. Naturellement, plusieurs personnes se sont arrêtées, et il y en a même qui ont applaudi, principalement des hommes. Moi je fais mon rapport au commissaire. Il me dit : « Pas de gaffe, qué? C'est le bureau de M. l'ingénieur Topaze, celui des balayuses. Cette femme, à la fenêtre, c'est peut-

être de la publicité américaine. » Mais voilà que ce matin, je la vois encore. Mais cette fois, elle buvait une bouteille de liqueur. Alors j'ai compris que c'est une femme qui boit et je suis monté vous le dire.

TOPAZE

Je vous en remercie bien vivement.

SUZY, elle rit.

Pouvez-vous vous charger de la reconduire?

L'AGENT

Avec plaisir, madame.

Il frise sa moustache et regarde la Dactylo de côté. Suzy sort.

TOPAZE, le rappelle.

Dites, monsieur l'agent, est-ce que cette affaire aura des suites?

L'AGENT

Des suites?... Dites... parlez pas de malheur! Je suis marié, moi!...

Il sort au bras de la Dactylo.

SCÈNE VI

LE VÉNÉRABLE VIEILLARD, TOPAZE

Entre un vénérable vieillard. Il porte des favoris blancs comme un notaire de province. Toute sa personne est d'une éminente dignité. Il s'avance,

l'air triste et noble, et salue Topaze cérémonieusement.

LE VÉNÉRABLE VIEILLARD

J'ai le plaisir de parler à monsieur Topaze?

TOPAZE

Oui, monsieur. En quoi puis-je vous servir?

LE VÉNÉRABLE VIEILLARD

En rien, monsieur. Ce n'est point pour vous demander votre aide mais pour vous offrir la mienne que je suis venu ici aujourd'hui.

Il s'assoit près du bureau.

TOPAZE

Je vous remercie par avance, monsieur, mais j'aimerais assez savoir qui vous êtes.

LE VÉNÉRABLE VIEILLARD

Qui je suis? Un vieux philosophe qui a la faiblesse de s'intéresser aux autres. Quant à mon nom, il importe peu. Venons-en au fait. Vous avez dû lire, avant-hier, dans une feuille publique, un écho qui contient une allusion assez nette à certaines affaires que vous avez traitées.

TOPAZE

Oui, monsieur. Il m'a semblé, en effet, que le pion douteux pouvait bien s'appliquer à moi-même, quoique je n'aie pas été révoqué pour une affaire de mœurs.

LE VÉNÉRABLE VIEILLARD

Je l'admets, mais il faut bien accorder un peu de fantaisie aux journalistes... Il n'en est pas moins vrai

que vous avez fourni à la ville des balayeurs dites « système Topaze ». Or, ces véhicules sortent d'une maison italienne et vous n'êtes, en l'affaire, que le prête-nom de M. Castel-Bénac. Le directeur de ce journal a fait lui-même une enquête des plus sérieuses, et le numéro de demain doit révéler toute la combinaison à ses lecteurs. C'est ce numéro que je vous apporte. Voici.

Il tend un journal à Topaze. En première page, un titre énorme : « Le scandale Topaze. » Tandis que Topaze, effaré, le parcourt, le Vénéralable Vieillard l'observe.

LE VÉNÉRABLE VIEILLARD

Quatre colonnes de preuves irréfutables! Cinq cent mille exemplaires dans les rues demain matin.

TOPAZE

Avec ma photographie... Mais enfin, monsieur, pourquoi ces gens-là veulent-ils me perdre?

LE VÉNÉRABLE VIEILLARD, dignement.

Monsieur, le premier devoir de la presse, c'est de veiller à la propreté morale et de dénoncer les abus. Je dirais même que c'est sa seule raison d'être. Enfin, vous voilà prévenu.

Il se lève.

TOPAZE

Je vous remercie de votre démarche spontanée, quoique je n'en tire pas un grand avantage...

Un temps.

LE VÉNÉRABLE VIEILLARD

Vous n'avez rien à me dire?

SCÈNE VII

CASTEL-BÉNAC, LE VÉNÉRABLE VIEILLARD, TOPAZE

CASTEL-BÉNAC

Qu'est-ce que c'est?

TOPAZE

Cet homme a surpris nos secrets, et il exige que je me tue devant ses yeux.

CASTEL-BÉNAC

Sans blague? *какой вымысел?*

LE VÉNÉRABLE VIEILLARD

Mais non, je voulais...

CASTEL-BÉNAC

Combien?

Почему?

LE VÉNÉRABLE VIEILLARD

Vingt-cinq mille.

Il donne à Castel-Bénac le numéro du journal.

TOPAZE

Comment, monsieur...

CASTEL-BÉNAC

Taisez-vous, asseyez-vous, cher ami... (*Il parcourt le journal.*) Bien. Est-ce que Vernickel sait que je suis dans le coup?

LE VÉNÉRABLE VIEILLARD

Oui, mais il m'avait dit de m'adresser à M. Topaze.

CASTEL-BÉNAC

Il n'est pas bête. « Allô, mademoiselle... Demandez-moi Vernickel à *La Conscience Publique*. » Dites donc, vénérable vieillard, ce n'est pas la première fois que vous faites du chantage?

LE VÉNÉRABLE VIEILLARD, froissé.

Oh! monsieur... Ai-je l'air d'un débutant? J'ai commencé avec Panama. *Payé à maux de substance!*

CASTEL-BÉNAC

Ça, c'était du beau travail.

LE VÉNÉRABLE VIEILLARD

Ah! oui... Des députés, des ministres, pensez donc... Des gens très bien... J'en ai fait une quarantaine, et sans entendre seulement un mot grossier... Et pourtant, à cette époque-là, je n'avais pas encore le physique...

CASTEL-BÉNAC

« Allô? » Le physique, ce n'est rien, mais c'est le culot! *V. s'excuse, l'air un peu gêné*

LE VÉNÉRABLE VIEILLARD

Eh bien, monsieur, ne croyez pas ça. Le physique, voyez-vous...

CASTEL-BÉNAC, au téléphone.

Bonjour, mon cher Vernickel... Pas mal, mon vieux, et vous-même? Dites donc, il y a chez moi un vénérable vieillard qui vient de votre part. Je le trouve un peu cher. Oui, une petite réduction. Non, encore trop

cher... Ce que je donne? Eh bien, je donne cinq francs, oui, cent sous. Bon. Eh bien, mon cher, vous avez tort de menacer un vieil ami. Attendez une seconde... (*A Topaze.*) Le dossier... (*Topaze lui passe le dossier.*) Une petite histoire... (*Il lit sur une fiche.*) Vous avez peut-être connu un apprenti imprimeur qui s'enfuit de Melun en novembre 1894 en emportant la caisse de son patron? Il fut condamné le 2 janvier 1898 par le tribunal correctionnel de Melun à treize mois de prison... Très curieux, hein? Ah! bon!... bon!... Un simple malentendu, évidemment... Très vieille amitié, mais oui. Et votre petit Victor va bien? Oui, c'est à cet âge-là qu'ils sont le plus intéressants... Au revoir, cher ami... A bientôt!... (*Au Vénérable Vieillard.*) C'est réglé.

LE VÉNÉRABLE VIEILLARD, souriant.

Et fort bien réglé, monsieur, mes compliments... Je n'ai plus qu'à me retirer.

CASTEL-BÉNAC

Aucun doute là-dessus.

LE VÉNÉRABLE VIEILLARD

Mais je voudrais vous demander une faveur...

CASTEL-BÉNAC

Laquelle?

LE VÉNÉRABLE VIEILLARD

Voulez-vous me permettre de copier la suite de la fiche de Vernickel?

CASTEL-BÉNAC

Vénérable vieillard, je vous trouve un peu culotté!

Hors-texte

LE VÉNÉRABLE VIEILLARD

Dans ce cas, n'en parlons plus... Messieurs...

CASTEL-BÉNAC

Ah! écoutez. Un mot. *(Il l'entraîne dans un coin et lui dit à demi-voix.)* Vous me feriez plaisir de sortir à reculons. *Заяв (мимолетно).*

LE VÉNÉRABLE VIEILLARD

Pourquoi?

CASTEL-BÉNAC

Parce que si vous me tournez le dos, je ne pourrai pas m'empêcher de vous botter le derrière. *заяв там нунох & заяв.*

LE VÉNÉRABLE VIEILLARD

Ah! Fort bien, fort bien...

Il sort à reculons et, sur la porte, il s'enfuit.

SCÈNE VIII

CASTEL-BÉNAC, TOPAZE

CASTEL-BÉNAC

Et voilà!

TOPAZE

Et voilà!

CASTEL-BÉNAC

Toutes les fois que vous recevrez un de ces oiseaux-là.

dites-lui de revenir quand je serai là... A tout à l'heure, mon cher Topaze...

Il sort par la porte qui conduit chez Suzy. Topaze reste seul.

SCÈNE IX

MUCHE, TOPAZE

Paraît M. Muche.

MUCHE, très affectueux.

Bonjour, mon cher ami... Je suis ravi de vous voir, je suis absolument enchanté...

TOPAZE

Bonjour, monsieur le directeur...

MUCHE

J'ai essayé plusieurs fois de vous rendre visite, mais vous étiez toujours absent... Je le comprends fort bien, d'ailleurs. Vous êtes maintenant dans les affaires... Et quelles affaires!

TOPAZE

Oui... quelles affaires... On vous en a parlé?

MUCHE

Naturellement... Et j'ai tous les matins, vers huit heures, une émotion bien douce... Par la fenêtre de mon bureau, je vois passer trois balayuses... Elles

suivent trois chemins parallèles, elles avancent à la même vitesse, sans jamais se rejoindre, ni se dépasser... Et les trois brosses tournent avec un doux murmure, et sur les trois capots étincelle votre nom : « Système Topaze. » Eh bien, mon cher ami, quand elles passent, je salue.

TOPAZE

Monsieur le directeur, il n'y a pas de quoi saluer.

MUCHE

Oh! je sais que vous êtes modeste, mais vous ne pouvez défendre à vos amis d'être fiers pour vous; si vous saviez combien souvent nous parlons de vous... Hier, en plein conseil de discipline, quand j'ai annoncé à vos collègues que j'avais résolu de vous offrir la présidence de la distribution des prix, ils ont accueilli la nouvelle avec une joie qui vous eût touché, et ils m'ont pressé de venir vous arracher votre consentement..

TOPAZE

Moi, président...

MUCHE

Mais oui... Vous feriez un discours charmant, avec une petite pointe d'émotion, du moins, je l'espère...

TOPAZE, très ému.

Mais non, c'est impossible... Et d'ailleurs, d'ici là... Monsieur le directeur, il y a eu entre nous un grave malentendu... mais je vous sais un homme intègre, et je vous dois la vérité. Donnez-moi votre parole de ne jamais répéter ce que je vais vous dire.

MUCHE

Si vous m'estimez assez pour m'honorer d'une confiance, elle restera ensevelie au plus profond de moi-même, je vous en donne ma parole d'honneur.

TOPAZE

Monsieur le directeur, je ne suis plus un honnête homme.

MUCHE

Allons donc!...

TOPAZE

Je ne suis plus que le prête-nom d'un prévaricateur.

MUCHE

Allons donc... Allons donc...

TOPAZE

Mais, puisque je vous le dis...

MUCHE

On dit tant de choses, mon cher ami, vous cédez à ce goût du paradoxe qui d'ailleurs a toujours fait le charme de votre conversation. Cependant, pour entrer dans votre plaisanterie, c'est bien de Castel-Bénac que vous êtes l'homme de paille?

TOPAZE

Précisément...

MUCHE

Dans ce cas, je vous dirai, pour le plaisir de faire un bon mot, que vous êtes l'homme de paille d'un homme d'acier... (*Il rit.*) C'est-à-dire que vous ne courez aucun danger...

TOPAZE

Il est bien facile de voir que je n'ai pas inventé les balayeuses. Beaucoup de gens doivent le comprendre et le dire...

MUCHE

Eh bien! qu'ils viennent me le dire à moi. Et je leur répondrai que j'ai vu, de mes yeux vu, les esquisses et les plans que vous traciez sans cesse sur le tableau noir de votre classe.

TOPAZE

Vous les avez vus?

MUCHE

J'en suis à peu près certain. Et en tout cas, je pourrais en témoigner. Où et quand vous voudrez. Vous gagnez beaucoup d'argent?

TOPAZE

Trop.

MUCHE

Ah! la belle réponse... « Trop »... Vous êtes vraiment un homme extraordinaire, mon cher ami... Je le savais d'ailleurs depuis bien longtemps... Que de fois n'ai-je pas dit à la table de famille : « Ce garçon a trop d'envergure, il finira par nous quitter... » Et je disais à Mme Muche : « S'il veut partir, je le laisserai libre! » Et c'est par pure amitié, mon cher Topaze, que le jour où vous m'avez demandé votre liberté, je n'ai pas essayé de me cramponner à vous. Et maintenant, mon cher ami, je voudrais vous entretenir d'un sujet qui me tient à cœur. Je suis père, mon cher Topaze. Et père malheureux... Combien malheureux!...

TOPAZE

Mlle Muche est malade?

MUCHE

Hélas!... son sort, mon ami, vous intéresse encore? Elle est frappée d'un mal qui ne pardonne pas..

TOPAZE

Les poumons...

MUCHE

Non, le cœur.

TOPAZE

Il faut voir un spécialiste.

MUCHE

Il est devant moi. Oui. Hélas! oui... à l'époque récente où vous étiez l'honneur de la pension Muche, vous passiez le long des couloirs, pensif, perdu dans des spéculations scientifiques qui vous empêchaient de regarder à vos pieds et d'y voir le cœur de cette pauvre enfant...

TOPAZE

Le cœur de votre fille?

MUCHE

L'amour l'avait touché de son aile, et moi, père aveugle, je n'avais pas compris... Mais, depuis votre départ, son attitude me brise le cœur. Elle rêve de longues heures auprès de la cheminée... Elle s'est lentement amaigrie... Et puis, hier, elle m'a tout dit... Voilà la confession d'un père.

Il essuie une larme.

TOPAZE, il éclate tout à coup.

Ah! non, non, tout de même...

MUCHE

Ah!... Pas de mots irréparables... Elle est là, dans l'antichambre, et elle attend avec une angoisse...

TOPAZE

Mais je vous ai pourtant demandé la main de votre fille et, pour toute réponse, vous m'avez mis à la porte.

MUCHE

Vous m'avez demandé la main de ma fille?

TOPAZE

Oui.

MUCHE

Je vous l'accorde.

Il se lève comme un ressort et sort en courant

TOPAZE

Monsieur Muche...

SCÈNE X

ERNESTINE, TOPAZE, LA DACTYLO

Ernestine a les cheveux coupés à la garçonne. Elle est fardée, poudrée, parée pour s'offrir à un homme riche. Elle entre, les yeux baissés, le sein palpitant.

TOPAZE

ERNESTINE

Bonjour.

TOPAZE

Bonjour, mademoiselle.

Elle le regarde, elle sourit, elle soupire, elle
s'assoit.

ERNESTINE

Je suis bien contente! Je savais bien que tout finirait par s'arranger.

TOPAZE

Puis-je vous demander à quel événement vous faites allusion?

ERNESTINE

Papa ne vous a pas dit qu'il consent?

TOPAZE

A quoi?

ERNESTINE

A ce que vous demandez... Et moi, je ne devrais pas dire oui si vite, mais je ne veux pas vous inquiéter. C'est oui.

TOPAZE

Mademoiselle, je vous demande, en grâce, de ne pas vous offenser des paroles que je vais prononcer...

ERNESTINE

Désormais, vous pouvez tout me dire sans m'offenser...

TOPAZE

Il est exact qu'un jour j'ai demandé votre main à votre père. Il refusa. Depuis, je n'ai eu ni l'occasion, ni le désir de renouveler cette démarche.

ERNESTINE

Je ne comprends pas...

TOPAZE

Faites un petit effort, mademoiselle. Je viens de vous dire que je ne songe plus à me marier.

ERNESTINE

Henri... Henri...

TOPAZE

Je m'appelle Albert.

ERNESTINE

Ah!... (*Elle s'évanouit dans ses bras. Topaze paraît d'abord assez embarrassé, puis il la dépose dans un fauteuil. Elle se cramponne à lui comme instinctivement en murmurant.*) Albert, laissez-moi. Nous sommes seuls, n'en abusez pas.

Elle ferme les yeux et d'un geste machinal cherche à ouvrir son corsage.

TOPAZE

Mademoiselle, la comédie que vous me donnez est inutile. Je ne suis pas un idiot. Rajustez-vous, je vous en prie...

A ces mots, elle se lève brusquement. On frappe à la porte.

TOPAZE

Entrez. (*Paraît la Dactylo. Elle tend une carte à*

Topaze.) Bien. Attendez un instant. Restez là, mademoiselle. Mademoiselle Muche, mes affaires ne me laissent pas le temps de continuer en ce moment cette conversation... Nous pourrons la reprendre plus tard, un autre jour...

ERNESTINE

Demain. Où?

TOPAZE

C'est que... précisément demain, je serai forcé de rester ici.

ERNESTINE

Je viendrai ici, vous me donnerez la clef et j'irai vous attendre chez vous... A demain...

TOPAZE, à la Dactylo.

Voulez-vous reconduire mademoiselle.

ERNESTINE

Vous me chassez? Goujat! *27g d'union!*

Elle le gifle.

SCÈNE XI

Entre Castel-Bénac suivi de Suzy.

CASTEL-BÉNAC, il voit la gifle et se tourne vers Suzy.
Vous voyez bien, chère amie, ce n'est plus possible...

TOPAZE

Permettez-moi de vous expliquer...

CASTEL-BÉNAC

Non, mon cher, ne m'expliquez rien. Madame vient de me raconter ce qui s'est passé ici en mon absence, et vraiment, je crois qu'il n'y a rien de mieux à faire que de nous séparer. Tenez, voilà d'abord un petit cadeau d'adieu.

Il lui tend un petit ^{rapport} écrin.

TOPAZE

Qu'est-ce que c'est?

SUZY

Les palmes que Régis avait demandées pour vous.

TOPAZE, très ému.

Mais... je les ai officiellement?

CASTEL-BÉNAC

Tout ce qu'il y a de plus officiel.

SUZY

Vous verrez votre nom demain dans la promotion.

Topaze a ouvert l'écrin et il regarde avec stupeur les palmes académiques. Il paraît profondément absorbé.

CASTEL-BÉNAC

Et maintenant, qu'est-ce que vous diriez d'un gentil petit poste de professeur, au collège d'Oran, par exemple? Trois mois de vacances et un traitement honorable, avec le quart colonial en plus. Hein? Ça vous va?

TOPAZE, doucement.

Non, patron... Non, merci.

CASTEL-BÉNAC

Ah? Est-ce que vous voudriez, par hasard, une petite indemnité? *Богнастрагеме*

TOPAZE

Non, patron... Je ne veux pas une petite indemnité.

CASTEL-BÉNAC

Une grosse indemnité, alors? (*A Suzy.*) Oh! mais dites donc, il est peut-être moins bête qu'il n'en a l'air! Laissez-moi vous dire, mon garçon, que votre position vis-à-vis de moi n'est pas aussi forte que vous croyez. Si je voulais vous mettre dehors nu et cru, je ne me gênerais pas le moins du monde. Ne vous imaginez pas que vous pouvez me faire quelque sale histoire en allant raconter ce que vous savez. Vous y seriez pris le premier, mon ami. Compris, hein? Pas de chantage avec moi. Dites carrément ce que vous voulez, et je vous le donnerai par amitié. Allez-y.

TOPAZE

Je veux rester ici.

CASTEL-BÉNAC

Pour quoi faire?

TOPAZE

Mes preuves.

CASTEL-BÉNAC

Il me semble qu'elles sont déjà faites!

TOPAZE

Non, patron. Jusqu'ici j'ignorais absolument bien des choses que j'entrevois.

*бузлеу мебронам,
сугинио нгизбену*

SUZY

Lesquelles?

TOPAZE

La vie n'est peut-être pas ce que je croyais. C'est peut-être vous qui avez raison, après tout...

La Dactylo, qui attendait depuis le début de cette scène, fait un pas en avant.

LA DACTYLO

Alors, qu'est-ce que je lui dis au monsieur qui attend?

CASTEL-BÉNAC

Quel monsieur? (*La Dactylo lui tend la carte, il lit.*)
Rebizoulet?

TOPAZE

Voulez-vous que j'essaie de le recevoir?

бузленити

CASTEL-BÉNAC

A quoi bon? Pour gâcher encore cette affaire?

бузленити

SUZY

Régis, faites-lui crédit encore une fois!

CASTEL-BÉNAC

C'est qu'il est dangereux, chère amie.

SUZY

Je vous le demande.

*бузленити
бузленити*

CASTEL-BÉNAC

Allons, et mettez donc vos palmes pour vous donner plus d'assurance.

seulement y habes pas de palmes

SUZY

Donnez...

Elle prend le petit ruban violet, et l'attache à la boutonnière de Topaze.

CASTEL-BÉNAC

Vous me téléphonerez le résultat à huit heures chez Maxim's. Venez, chère amie...

SUZY

C'est vrai. Le procureur doit nous attendre!

TOPAZE, effrayé.

By name, unyramo

Le procureur? Pour quoi faire?

CASTEL-BÉNAC

Mais pour dîner, parbleu!

4 copm bozun!

Ils sortent.

TOPAZE, resté seul, réfléchit un moment.

Puis, il ouvre de nouveau l'écrin, en tire le papier qu'il déplie et lit :

« *Le ministre de l'Instruction Publique, etc. à M. Albert Topaze, ingénieur, pour services exceptionnels.* » (Il secoue la tête, puis se tourne, décidé, vers sa dactylo.) Faites entrer M. Rebizoulet!

Elle sort. Il s'assoit derrière son bureau et attend.

ACTE IV

Même décor. Il est quatre heures de l'après-midi

SCÈNE PREMIÈRE

SUZY, CASTEL-BÉNAC

Suzy et Castel-Bénac sont assis dans des fauteuils et attendent, la mine assez grise. Ils fument tous deux. Soudain Castel-Bénac se lève et tire sa montre.

CASTEL-BÉNAC

Il a tout de même du toupêt! Il est quatre heures et demie et je lui avais dit que je viendrais à deux heures.

SUZY

S'il est retenu quelque part, il pourrait au moins téléphoner.

CASTEL-BÉNAC

Ma chère amie, en ce qui vous concerne, il y a une excuse. Il ne se doute pas que vous devez assister à notre règlement de comptes mensuel.

SUZY

Comment? Il travaille pour nous depuis huit mois, et j'ai été présente toutes les fois.

CASTEL-BÉNAC

Oui, sans doute, mais vous étiez là en curieuse, et comme par hasard... Il sait bien que votre présence n'est pas nécessaire.

SUZY

Au fond, c'est vrai... Il vaudrait peut-être mieux que je m'en aille. (*Elle se lève.*)

CASTEL-BÉNAC, soulagé.

Je n'osais pas vous le dire, mais je le souhaitais. Il me déplairait que vous ayez l'air d'avoir attendu ce monsieur.

SUZY

Vous avez raison. (*Elle se dirige vers la porte. Soudain elle se retourne, avec un rire moqueur.*) Vous seriez bien content si je sortais? Ah non! Pas si bête, mon cher. (*Elle vient se rasseoir.*)

CASTEL-BÉNAC, surpris.

Comment, pas si bête?

SUZY

Vous espériez peut-être me cacher l'affaire du Maroc?

CASTEL-BÉNAC, stupéfait.

Quelle affaire du Maroc?

SUZY

Vous faites une drôle de tête... Vous niez!

CASTEL-BÉNAC, sincère.

Je ne sais pas de quoi vous parlez.

SUZY

Cette mauvaise foi me prouvé que vous étiez décidé à garder pour vous ma commission... Eh bien! ça, mon cher, je ne l'admets pas.

CASTEL-BÉNAC, ahuri.

Ma chérie, je te jure que je ne comprends pas.

SUZY

Vous ignorez que vous faites une affaire de concessions de terrains au Maroc? Des terrains qui contiennent des carrières de marbre, des gisements de plomb et des forêts de chênes-lièges?

CASTEL-BÉNAC

Première nouvelle. Qui vous a dit ça?

SUZY

Il serait difficile de l'ignorer, attendu que Marescot, le député, est ici tous les matins, avec un petit attaché du Ministère des Colonies... (Elle montre une carte sur le mur.) Et si vous croyez que je n'ai pas vu cette carte, avec un carré au crayon bleu, c'est que vous me prenez vraiment pour une sotte.

CASTEL-BÉNAC, il s'approche de la carte et la regarde avec un sincère étonnement.

Cette carte? Je ne l'avais même pas remarquée.

SUZY, nerveuse.

Ah!... Rien n'est agaçant comme cette hypocrisie!

CASTEL-BÉNAC, irrité.

Ma chère, rien n'est agaçant comme ces reproches

à propos d'une histoire dont je ne connais pas le premier mot!

SUZY

Alors, voulez-vous me dire pourquoi il vous déplaît que j'assiste à ce règlement de comptes?

CASTEL-BÉNAC

C'est tout simple. Topaze est devenu assez fier depuis qu'il a réussi cette affaire et il se prend un peu trop au sérieux. Quand je suis seul avec lui, il m'est possible de tolérer une certaine liberté de langage... Tandis que votre présence peut exciter son amour-propre... Il dépasserait peut-être les bornes de ma patience et me réduirait probablement à le mettre à la porte, ce qui serait bien triste pour ce garçon.

SUZY, ironique.

En somme, vous avez pitié de lui?

CASTEL-BÉNAC

Peut-être.

SUZY, bien en face.

Vous en avez peur!

CASTEL-BÉNAC

Chère amie, songez à ce que vous dites. Moi, j'aurais peur de mon employé?

SUZY

En tout cas, vous venez d'avouer que votre employé n'a pas peur de vous.

CASTEL-BÉNAC

Il n'a plus peur de moi. C'est un fait. (*Brusquement*)

agressif.) Et j'ajoute que c'est par votre faute. Absolument.

SUZY

Par ma faute?

CASTEL-BÉNAC

Sous prétexte de le rassurer, de le guider, vous êtes venue ici trop souvent... Vous avez poussé l'imprudence jusqu'à lui donner des conseils sur ses costumes...

SUZY

Dans notre intérêt. Un directeur d'agence aussi mal vêtu était suspect.

CASTEL-BÉNAC

Maintenant, si j'ai besoin de lui, le matin, on me répond : « Monsieur est chez son tailleur » ou « Monsieur est à la piscine. » Et encore ceci ne serait que ridicule, mais vous avez fait pire...

SUZY

Régis!

CASTEL-BÉNAC

Oui, vous avez fait pire.

SUZY

Et qu'ai-je donc fait?

CASTEL-BÉNAC

Vous lui avez appris à MANGER.

SUZY

Parce que je l'ai invité quelquefois?

CASTEL-BÉNAC

Deux fois par semaine en moyenne. Vous lui avez révélé les grandes nourritures, et maintenant, parbleu, il a l'intelligence et l'énergie d'un homme bien nourri. C'est exactement l'histoire du chimpanzé de ma mère. Quand elle l'a acheté il était maigre, il puait la misère, mais je n'ai jamais vu un singe aussi affectueux. On lui a donné des noix de coco, on l'a gavé de bananes, il est devenu fort comme un Turc, il a cassé la gueule à la bonne. Il a fallu appeler les pompiers... *(Il tire de nouveau sa montre.)* Oui, mais cette fois-ci je vais lui faire sentir les renes. *(Suzy le regarde d'un drôle d'air. Il traverse encore une fois le bureau, les mains derrière le dos et il a un subit accès de colère.)* Qu'est-ce que c'est que ce miteux qui se permet... Un misérable pion, c'est de l'inconscience... Oh! mais... Oh! mais!...

Entre Topaze brusquement.

SCÈNE II

LES MÊMES, plus TOPAZE

Il porte un costume du bon faiseur. Il a des lunettes d'écaille, sa face est entièrement rasée. Il marche d'un pas décidé.

CASTEL-BÉNAC, sec et autoritaire.

J'ai le regret de vous dire qu'il est quatre heures trois quarts. *(Topaze le regarde d'un air absent, passe*

devant lui, salue Suzy et va s'asseoir au bureau. Il ouvre un tiroir, prend un carnet.) Nous vous attendons depuis deux heures. Il est tout de même paradoxal...

TOPAZE, glacé.

Vous permettez? Une seconde. *(Il note quelque chose et remet le carnet dans le tiroir. Suzy et Castel-Bénac se regardent, un peu ahuris. Castel fait à Suzy un signe qui veut dire : « Tu vas voir tout à l'heure. »)* C'est fait. Eh bien, je suis charmé de vous voir. De quoi s'agit-il?

SUZY

Du règlement de comptes pour le mois de septembre, puisque nous sommes le quatre juillet.

TOPAZE, se lève.

Chère madame, vous êtes la grâce et le sourire, tandis que des règlements de comptes sont des choses sèches et dures. Je vous supplie de ne point faire entendre ici une voix si pure qu'elle rendrait ridicules les pauvres chiffres dont nous allons discuter. *(Il lui baise la main et la conduit avec beaucoup de bonne grâce jusqu'à un fauteuil au premier plan, à gauche. Il la fait asseoir et lui tend un journal illustré.)* Voici le dernier numéro de *La Mode française*... Car j'ai suivi votre conseil, je me suis abonné. *(Il la laisse ahurie et se tourne vers Castel.)* Qu'y a-t-il pour votre service? Des chiffres?

CASTEL-BÉNAC

Oui, venons-en aux chiffres. Je vous dirai ensuite ma façon de penser.

TOPAZE

Je serai charmé de la connaître. (*Il prend un registre.*) Je vous dois, pour le mois de septembre, une somme globale de soixante-cinq mille trois cent quarante-sept francs.

Il lui remet un papier. Castel-Bénac compare avec un carnet qu'il a tiré de sa poche.

CASTEL-BÉNAC

Ce chiffre concorde avec les miens.

Il examine le papier. Suzy lit par-dessus son épaule.

SUZY

L'affaire du Maroc est-elle comprise? *окмурена?*

CASTEL-BÉNAC

Oui, qu'est-ce que c'est que cette affaire du Maroc?

TOPAZE, froid.

Personnelle.

CASTEL-BÉNAC

Comment, personnelle?

TOPAZE

Cela veut dire qu'elle ne vous regarde pas.

SUZY *очень*

Monsieur Topaze, que signifie cette réponse?

TOPAZE

Elle me paraît assez claire.

CASTEL-BÉNAC, qui commence à suffoquer.

Comment!

TOPAZE

Laissez-moi parler, je vous prie. Asseyez-vous. (*Castel hésite un instant, puis il s'assoit. Cependant Topaze a tiré de sa poche un étui d'argent. Il le tend à Castel-Bénac.*) Cigarette?...

CASTEL-BÉNAC

Merci.

TOPAZE, allume sa cigarette, puis très calme et très familier.

Mon cher ami, je veux vous soumettre un petit calcul. Cette agence vous a rapporté en six mois sept cent quatre-vingt-cinq mille francs de bénéfices nets. Or le bureau vous a coûté dix mille francs pour le bail, vingt mille pour l'ameublement, en tout trente mille. Comparez un instant ces deux nombres : sept cent quatre-vingt-cinq mille et trente mille.

CASTEL-BÉNAC

Je ne vois pas l'intérêt de cette comparaison.

TOPAZE

Il est très grand. Cette comparaison prouve que vous avez fait une excellente affaire, même si elle s'arrêterait aujourd'hui.

CASTEL-BÉNAC

Pourquoi s'arrêterait-elle?...

TOPAZE, souriant

Parce que j'ai l'intention de garder ce bureau pour travailler à mon compte. Désormais, cette agence m'appartient, les bénéfices qu'elle produit sont à moi. S'il m'arrive encore de traiter des affaires avec vous, je

veux bien vous abandonner une commission de six pour cent... C'est tout.

Castel-Bénac et Suzy se regardent.

CASTEL-BÉNAC, avec effort.

Je vous l'avais toujours dit. Notre ami Topaze est un humoriste.

TOPAZE

Tant mieux si vous trouvez cela drôle. Je n'osais pas l'espérer.

SUZY

Monsieur Topaze, parlez-vous sérieusement?

TOPAZE

Oui, madame. D'ailleurs, en affaires, je ne plaisante jamais.

CASTEL-BÉNAC

Vous vous croyez propriétaire de l'agence?

TOPAZE

Je le suis. L'agence porte mon nom, ^{Après un détail} le bail est à mon nom, je suis légalement chez moi...

CASTEL-BÉNAC

Mais ce serait un simple vol.

TOPAZE

Adressez-vous aux tribunaux.

SUZY, partagée entre l'indignation, l'étonnement et l'admiration.

Oh!...

CASTEL-BÉNAC, il éclate.

J'ai vu bien des crapules, je n'en ai jamais vu d'aussi froidement cyniques.

TOPAZE

Allons, pas de flatterie, ça ne prend pas.

SUZY

Régis, allez-vous supporter... Dis quelque chose, voyons.

CASTEL-BÉNAC, dégrafe son col.

Oh! nom de Dieu...

TOPAZE

Madame, mettez-vous à sa place! C'est tout ce qu'il peut dire.

CASTEL-BÉNAC, après un tout petit temps.

Topaze, il y a certainement un petit malentendu.

SUZY

Vous êtes incapable de faire une chose pareille...

TOPAZE

Vous niez l'évidence.

CASTEL-BÉNAC

Allons, réfléchissez. Sans moi, vous seriez encore à la pension Muche. C'est moi qui vous ai tout appris.

TOPAZE

Mais vous avez touché sept cent quatre-vingt-cinq mille francs. Jamais un élève ne m'a rapporté ça...

CASTEL-BÉNAC

Non, non, je ne veux pas le croire. Vous êtes un honnête homme. (*Topaze rit.*) Vous pour qui j'avais de l'estime... Et même de l'affection... Oui, de l'affection... Penser que vous me faites un coup pareil, pour une sale question d'argent... J'en aurais trop de peine, et vous aussi... N'est-ce pas, Suzy? Dites-lui qu'il en aura de la peine... qu'il le regrettera... (*Elle regarde Castel-Bénac avec mépris. Dans un grand élan.*) Tenez, je vous donne dix pour cent.

TOPAZE

Mais non, mais non... Voyez-vous, mon cher Régis, je vous ai vu à l'œuvre et je me suis permis de vous juger. Vous n'êtes pas intéressant. Vous êtes un escroc, oui, je vous l'accorde, mais de petite race. Vos coups n'ont aucune envergure. Quinze balayeuses, trente plaques d'égout, dix douzaines de crachoirs émaillés... Peuh... Le jeu n'en vaut pas la chandelle. Quant aux spéculations comme celles de la pissotière à roulette, ça, mon cher, ce ne sont pas des affaires : c'est de la poésie toute pure. Non, vous n'êtes qu'un bricoleur, ne sortez pas de la politique.

CASTEL-BÉNAC, à Suzy.

Eh bien, ça y est. C'est le coup du chimpanzé.

SUZY

Voilà tout ce que vous trouvez à dire?

CASTEL-BÉNAC

Que peut-on dire à un bandit? (*A Topaze.*) Vous êtes un bandit.

SUZY, hausse les épaules.

Allez, vous n'êtes pas un homme.

CASTEL-BÉNAC, se tourne violemment vers Suzy
avec un grand courage.

Oh! vous, taisez-vous, je vous prie... Car je me demande si vous n'êtes pas sa complice.

SUZY

Vous savez bien que ce n'est pas vrai.

CASTEL-BÉNAC

Où aurait-il pris cette audace si vous ne l'aviez pas conseillé? (*Topaze s'est remis à son bureau. Il écrit paisiblement, ouvre son courrier, etc.*) Oui, avouez-le, c'est vous qui faites le coup.

TOPAZE

Croyez-en ce que vous voudrez.

CASTEL-BÉNAC

Je n'ai pas besoin de votre permission pour croire ce que je vois. Il y a longtemps que je suis fixé.

SUZY

Moi aussi.

CASTEL-BÉNAC

Mais il ne faut pas vous imaginer que ça va se passer comme ça. Je ne vous ai donc pas assez donné d'argent depuis deux ans?

SUZY

Voilà le comble de la vulgarité.

Humour CASTEL-BÉNAC, il ricane.
La vulgarité!... Ah! là, là!... La vulgarité!...

TOPAZE, froid.

Dites donc, si vous avez envie de crier, allez faire ça ailleurs que chez moi...

CASTEL-BÉNAC, feint de n'avoir pas entendu
cependant il baisse la voix.

Chère madame, quand je vous ai connue, vous portiez du lapin. *Sur son examen de réputation anglaise.*

SUZY

Grossier personnage...

CASTEL-BÉNAC

Elle taillait des chapeaux dans les vieux feutres de son père...

TOPAZE

Mme. Suzy Monsieur, je vous défends de parler sur ce ton à une femme. Allez-vous-en.

CASTEL-BÉNAC

Soit. Rira bien qui rira le dernier. Vous aurez de mes nouvelles. *En yzmaque pour révéler*

TOPAZE

Mais non, mais non.

CASTEL-BÉNAC

Je vais de ce pas chez le procureur...

TOPAZE

Ça m'étonnerait.

CASTEL-BÉNAC

Quant à vous, madame, vous m'avez trop longtemps ridiculisé. *очень долго.* *То же самое случилось только*

SUZY

C'est vrai.

CASTEL-BÉNAC

J'entends que désormais votre attitude change. Je serai chez vous tout à l'heure pour vous dire ce que j'ai résolu.

SUZY

Vous avez résolu de parler grossièrement à une femme parce que vous avez peur d'un homme. Je vous trouve profondément méprisable. *господина презрели*
как ребенка,

CASTEL-BÉNAC

Madame...

TOPAZE, il se lève et s'approche de Castel-Bénac.

Sortez, monsieur

CASTEL-BÉNAC

Croyez-vous par hasard...

TOPAZE

Allons, sortez.

CASTEL-BÉNAC

Soit. Je pourrais abuser de ma force physique...

TOPAZE

Ne vous gênez pas. *Не задерживайте себя ничем.*

CASTEL-BÉNAC

Mais je ne suis pas un portefeuille.

SUZY

C'est vous qui le dites.

CASTEL-BÉNAC

A l'heure que j'aurai choisie, je vous ferai payer vos fanfaronnades. Pour le moment, j'aime mieux en rire. (*Il rit, la figure contractée.*) Ha... ha... ha... ha... ha... ha...

Il sort.

SCÈNE III

SUZY, TOPAZE

TOPAZE

Il s'est montré au naturel. Mais il ne tardera guère à vous faire de plates excuses, et vous les accepterez en souriant pour conserver votre honorable situation.

SUZY

Je vous trouve bien impertinent, mon cher ami. Trop peut-être. (*Elle s'assoit.*) J'ai l'impression que vous avez absolument perdu la tête. Croyez-vous que votre coup d'Etat soit une preuve d'intelligence?

TOPAZE

Non. D'autorité tout au plus.

SUZY

Ces quelques secondes d'autorité vous coûteront cher.

TOPAZE

Pourquoi?

SUZY

Cette agence par elle-même ne vaut rien. Elle rapportait de l'argent parce que derrière cette façade, il y avait Régis.

TOPAZE

Désormais, il y aura moi.

SUZY

Vous... (*Elle rit.*) Que croyez-vous faire tout seul?...

TOPAZE

Demandez-moi plutôt ce que j'ai fait. Depuis trois mois, chère madame, j'ai travaillé pour moi. J'ai fréquenté des gens intéressants, et j'ai gagné pas mal d'argent. Lorsque le Maroc va donner...

SUZY

C'est sérieux, le Maroc?

TOPAZE

Il n'y a rien de plus sérieux que le Maroc. Concession de cinq mille hectares. Société anonyme. Quatre mille parts de fondateur pour moi. Voyez. (*Il lui donne des papiers, des titres.*) Les titres seront mis sur le marché le mois prochain.

SUZY

Vous travaillez donc avec des ministres?

TOPAZE

Pas encore. Un sénateur, un banquier, un boucher, et la première danseuse du caïd des Beni-Mellal. Ce n'est d'ailleurs pas une affaire malhonnête. Elle comporte des pots-de-vin, comme toutes les affaires coloniales, mais légalement le coup est régulier. Et j'ai d'autres choses en vue.

SUZY

Décidément, vous êtes bien changé.

TOPAZE

A mon avantage?

SUZY

Peut-être, mais pas au mien.

TOPAZE

Comment cela?

SUZY

J'avais des intérêts dans cette agence. En dépouillant Régis, vous me dépouillez. Je touchais huit pour cent des affaires.

TOPAZE

Il ne tient qu'à vous de les conserver.

SUZY

A quel titre?

TOPAZE

Je vous dois beaucoup. Et puis, j'ai encore besoin de vos conseils.

SUZY

Je vous croyais un grand homme d'affaires?

TOPAZE

Pas tout à fait. Il me manque encore quelque chose.

SUZY

Et quoi donc?

TOPAZE

Le signe éclatant de la réussite. Une maîtresse élégante et connue que je puisse montrer chez les autres, et qui sache recevoir mes amis dans un intérieur de bon goût.

SUZY

Mon cher Topaze, je crois que vous allez un peu vite.

TOPAZE

Et pourquoi, madame?

SUZY

Je sais ce que vaut un Topaze, puisque je sais comment on les fait. C'est pourquoi, malgré vos airs définitifs, je me permets de vous donner ce conseil.

TOPAZE

Mais c'est un conseil que je vous demande : je voudrais votre avis sur le choix que j'ai fait.

SUZY

Si votre choix est fait, il est un peu tard pour me consulter. (*Un temps.*) Qui est-ce?...

Devinez.

TOPAZE

Je la connais?

SUZY

Fort bien.

TOPAZE

Brune ou blonde?

SUZY

Brune.

TOPAZE

Petite?

SUZY

Moyenne.

TOPAZE

Jolie?

SUZY

TOPAZE

Très jolie. Et elle porte la toilette à ravir. Elle avait hier une robe d'un goût exquis. Un manteau de velours rouge bordé de vison clair... Ah oui! Exquise!

Exquise
SUZY

Oui, mais elle se moque peut-être de vous.

Exquise
TOPAZE

Qui sait?

SUZY

Elle vous regarde probablement comme un homme sans grand avenir.

TOPAZE

Elle aurait tort.

SUZY

Je vous conseille de faire mieux vos preuves avant de lui adresser des propositions qui pourraient lui déplaire.

TOPAZE

Croyez-vous?

SUZY

Je crois qu'elle vous remettrait à votre place.

TOPAZE

Sur ce point, je crois que vous vous trompez. Je pense que je ferais bien de lui parler le plus tôt possible.

SUZY

Tant pis pour vous.

TOPAZE

Son amant vient de la quitter, et elle n'attend peut-être qu'un mot pour tomber dans mes bras.

SUZY, éclate de rire.

Vous voilà bien fat et bien prétentieux. Essayez donc de dire ce mot.

TOPAZE

J'essaierai.

SUZY

Essayez donc tout de suite, cela me distraira.

TOPAZE

Bien. (*Il prend le téléphone.*) « Allô... Passy 43-52. »

SUZY

Comment? Odette?

TOPAZE

Le baron Martin l'a quittée hier. Je l'ai rencontrée, nous avons pris le thé ensemble, et il m'a semblé...

SUZY, elle lui prend le récepteur et le raccroche.

Comme c'est bête! Vous m'estimez donc assez peu pour me jouer une pareille comédie? Qu'espérez-vous?

TOPAZE, il change brusquement de ton et de visage.

Rien. Que puis-je espérer? Vous m'avez vu trop pauvre et trop niais. Je ne vous gagnerai jamais. Je serai toujours le sympathique idiot.

SUZY, doucement.

Sympathique.

TOPAZE, amer.

Mais idiot.

On frappe à la porte du côté de l'appartement.

SUZY

Qu'est-ce que c'est?

Entre le Maître d'hôtel.

LE MAÎTRE D'HÔTEL

Monsieur est rentré.

SUZY

Bien.

Le Maître d'hôtel se retire.

TOPAZE

N'y allez pas.

SUZY

Il le faut. J'ai des comptes à régler. Des comptes financiers. Il faut que cette rupture soit nette. Quand il sera parti, je vous ferai prévenir.

Elle lui tend sa main qu'il baise avec émotion.
Elle sort, avec un sourire presque tendre. Topaze reste seul, paraît triomphant. Entre une dactylo qui lui remet une carte. Il change de visage, il hésite une seconde puis il dit :

TOPAZE

Faites entrer.

SCÈNE IV

TOPAZE, TAMISE

Entre Tamise. Il est exactement semblable à ce qu'il était au premier acte. Redingote usée, parapluie sous le bras, lorgnon à cordon. Topaze, un peu gêné, mais joyeux, va vers lui.

TOPAZE

Tamise...

TAMISE

Topazel!... (*Ils se tiennent la main. Ils se regardent en riant.*) Tu l'as coupée!

Il montre le menton de Topaze.

TOPAZE

Eh oui... Dans les affaires... Ça me change beaucoup?

TAMISE

Tu as l'air d'un acteur de la Comédie-Française.

TOPAZE

Je suis très content de te voir.

TAMISE

C'est un plaisir que tu aurais eu plus tôt si je n'avais pas trouvé cinq ou six fois porte de bois... Tes dactylos ont dû te le dire... Elles me répondaient toujours : « Monsieur le directeur n'est pas là. » J'avais même fini par m'imaginer que tu ne voulais pas me recevoir... Et je t'avoue que je le trouvais un peu fort.

TOPAZE

Je pense bien! Deux vieux amis comme nous!

TAMISE

Surtout que j'ai quelque chose d'important à te dire.

TOPAZE

Dis-le.

TAMISE, il s'assoit.

Tu sais que je suis ton ami. Un vieil ami sincère et que je n'ai jamais été indiscret. Mais ce que j'ai à te

dire est très grave, puisqu'il s'agit de ta réputation...

TOPAZE

Ma réputation?

TAMISE

Ça me fait de la peine de te le dire. Mais devant moi on a parlé de ton associé comme d'un politicien... taré... et même, un parfait honnête homme m'a laissé entendre que tu ne l'ignorais pas, et que tu faisais des affaires douteuses.

TOPAZE

Douteuses?

TAMISE

Douteuses. D'ailleurs, ces bruits ont reçu la consécration de la presse... Voici un écho qui m'a été remis par un parfait honnête homme, et qui a paru, il y a fort longtemps, dans un journal des plus sérieux.

Il lui donne un petit bout de papier qu'il sort de son portefeuille. Topaze le prend.

TOPAZE

Eh bien? Quelles sont tes conclusions?

TAMISE

Mon cher, je suis venu t'avertir. Regarde de près les affaires que tu traites avec ce monsieur... Et, d'autre part, écris aux journaux pour les détromper.

TOPAZE

Mon vieux Tamise, je te remercie. Mais je suis parfaitement fixé sur toutes les affaires que j'ai traitées jusqu'ici.

TAMISE, son visage s'éclaire.

Elles ne sont pas douteuses? *ou sont-elles?*

TOPAZE

Pas le moins du monde. Toutes ces affaires sont de simples tripotages, fondés sur le trafic d'influence, la corruption de fonctionnaires et la prévarication.

Tamise, ahuri, le regarde. Puis il éclate d'un rire énorme et confiant.

Cher Topaze (ou est-ce?) TAMISE

Sacré Topaze!

TOPAZE

Je ne plaisante pas.

TAMISE, rit de plus belle. *— Cynisme!*

Tu me donnes une leçon... mais j'avoue que je l'ai méritée... Que veux-tu! On m'avait dit ça avec tant d'assurance. Et ce journal. *(Il regarde Topaze en riant et finit par dire.)* Et puis, je ne sais pas si c'est parce que tu as tellement l'air d'un acteur, mais j'ai presque failli te croire!

TOPAZE

Mais il faut me croire! Tout ce que j'ai fait jusqu'ici tombe sous le coup de la loi. Si la société était bien faite, je serais en prison.

TAMISE

Que dis-tu?

TOPAZE

La simple vérité.

TAMISE

Tu as perdu la raison?

TOPAZE

Du tout.

TAMISE, se lève en tremblant.

Quoi! C'est donc vrai? Tu es devenu malhonnête?

TOPAZE

Tamise, mon bon ami, ne me regarde pas avec horreur, et laisse-moi me défendre avant de me condamner...

TAMISE

Toi! Toi qui étais une conscience, toi qui poussais le scrupule jusqu'à la manie...

TOPAZE

Je puis dire que pendant dix ans, de toutes mes forces, de tout mon courage, de toute ma foi, j'ai accompli ma tâche de mon mieux avec le désir d'être utile. Pendant dix ans, on m'a donné huit cent cinquante francs par mois. Et un jour, parce que je n'avais pas compris qu'il me demandait une injustice, l'honnête Muche m'a fichu à la porte. Je t'expliquerai quelque jour comment mon destin m'a conduit ici, et comment j'ai fait, malgré moi, plusieurs affaires illégales. Sache qu'au moment où j'attendais avec angoisse le châtement, on m'a donné la récompense que mon humble dévouement n'avait pu obtenir: les palmes.

TAMISE, ému

Tu les as?

TOPAZE

TOPAZE

Oui, et toi?

TAMISE

Pas encore.

TOPAZE

Tu le vois, mon pauvre Tamise. Je suis sorti du droit chemin, et je suis riche et respecté.

TAMISE

Sophisme. Tu es respecté parce qu'on ignore ton indignité. *уважают, уважаются, уважаю*

TOPAZE

Je l'ai cru, mais ce n'est pas vrai. Tu parlais tout à l'heure d'un parfait honnête homme qui t'a renseigné. Je parie que c'est Muche?

TAMISE

Oui, et si tu l'entendais s'exprimer sur ton compte, tu rougirais.

TOPAZE

Ce parfait honnête homme est venu me voir. Je lui ai dit la vérité. Il m'a offert un faux témoignage, la main de sa fille, et la présidence de la distribution des prix.

TAMISE

La présidence... Mais pourquoi?

TOPAZE

Parce que j'ai de l'argent.

TAMISE

Et tu t'imagines que pour de l'argent...

TOPAZE

Mais oui, pauvre enfant que tu es... Ce journal, champion de la morale, ne voulait que vingt-cinq mille francs. Ah! l'argent... Tu n'en connais pas la valeur... Mais ouvre les yeux, regarde la vie, regarde tes contemporains... L'argent peut tout, il permet tout, il donne tout... Si je veux une maison moderne, une fausse dent invisible, la permission de faire gras le vendredi, mon éloge dans les journaux ou une femme dans mon lit, l'obtiendrai-je par des prières, le dévouement, ou la vertu? Il ne faut qu'entrouvrir ce coffre et dire un petit mot : « Combien? » (*Il a pris dans le coffre une liasse de billets.*) Regarde ces billets de banque, ils peuvent tenir dans ma poche, mais ils prendront la forme et la couleur de mon désir. Confort, beauté, santé, amour, honneurs, puissance, je tiens tout cela dans ma main... Tu t'effares, mon pauvre Tamise, mais je vais te dire un secret : malgré les rêveurs, malgré les poètes et peut-être malgré mon cœur, j'ai appris la grande leçon; Tamise, les hommes ne sont pas bons. C'est la force qui gouverne le monde, et ces petits rectangles de papier bruissant, voilà la forme moderne de la force.

TAMISE

Il est heureux que tu aies quitté l'enseignement, car si tu redevais professeur de morale...

TOPAZE

Sais-tu ce que je dirais à mes élèves? (*Il s'adresse soudain à sa classe du premier acte.*) « Mes enfants, les

proverbes que vous voyez au mur de cette classe correspondaient peut-être jadis à une réalité disparue. Aujourd'hui on dirait qu'ils ne servent qu'à lancer la foule sur une fausse piste, pendant que les malins se partagent la proie; si bien qu'à notre époque, le mépris des proverbes c'est le commencement de la fortune... » Si tes professeurs avaient eu la moindre idée des réalités, voilà ce qu'ils t'auraient enseigné, et tu ne serais pas maintenant un pauvre bougre.

*mais
non
Napier*

TAMISE

Mon cher, je suis peut-être bougre, mais je ne suis pas pauvre.

TOPAZE

Toi? Tu es pauvre au point de ne pas le savoir.

TAMISE

Allons, allons... Je n'ai pas les moyens de me payer beaucoup de plaisirs matériels mais ce sont les plus bas.

TOPAZE

Encore une blague bien consolante! Les riches sont bien généreux avec les intellectuels: ils nous laissent les joies de l'étude, l'honneur du travail, la sainte volupté du devoir accompli; ils ne gardent pour eux que les plaisirs de second ordre, tels que caviar, salmis de perdrix, Rolls-Royce, champagne et chauffage central au sein de la dangereuse oisiveté!

TAMISE

Tu sais pourtant que je suis très heureux!

TOPAZE

Tu pourrais l'être mille fois plus, si tu pouvais jouir du progrès. Et pourtant, le progrès, ceux qui l'ont permis, ce sont les gens à grosse tête, les gens comme toi.

TAMISE

Allons donc.. Tu sais bien que je n'ai rien inventé.

TOPAZE

Je le sais bien... Tu n'es pas un de ceux qui nourrissent la flamme, mais tu la protèges de tes pauvres mains, et j'ai la rage au cœur de les voir pleines d'engelures, parce que tu n'as jamais pu te payer ces gants de peau grise fourrée de lapin que tu regardes depuis trois ans dans la vitrine d'un magasin.

TAMISE

C'est vrai. Mais ils coûtent soixante francs. Je ne puis pourtant pas les voler.

TOPAZE

Mais c'est à toi qu'on les vole, puisque tu les mérites et que tu ne les as pas! Gagne donc de l'argent!

TAMISE

Comme toi? Merci bien. Et puis, moi, je n'ai pas les mêmes motifs.

TOPAZE

Quels motifs?

TAMISE

Toutes ces théories, je vois très bien d'où elles

viennent. Tu aimes une femme qui te demande de l'argent...

TOPAZE

Elle a raison.

TAMISE

Je te l'avais bien dit, Topaze. C'est une chanteuse... Et peut-être une chanteuse qui ne chante même pas... Ça coûte cher.

TOPAZE

Tu as vu des femmes qui aiment les pauvres?

TAMISE

Tu ne vas pourtant pas dire qu'elles font toutes le même calcul?

TOPAZE

Non. Je dis qu'en général, elles préfèrent les hommes qui ont de l'argent, ou qui sont capables d'en gagner... Et c'est naturel. Aux temps préhistoriques, pendant que les hommes dépeçaient la bête abattue et s'en disputaient les lambeaux, les femmes regardaient de loin... Et quand les mâles se dispersaient, en emportant chacun sa part, sais-tu ce que faisaient les femmes? Elles suivaient amoureusement celui qui avait le plus gros bifteck.

TAMISE

Allons, Topaze, tu blasphèmes... Et puis, même si tu as raison, je ne veux pas te croire... Topaze, si tu n'es pas complètement pourri, fais un effort... Sauve-toi... Quitte cette femme qui t'a perdu, viens, pars tout de suite avec moi.

TOPAZE

Tu es fou, mon bon Tamise... Ce n'est pas moi qu'il faut sauver. C'est toi. Veux-tu quitter la pension Muche?... Veux-tu travailler avec moi?

TAMISE

Quand tu feras des affaires honnêtes.

TOPAZE

Celles que je ferai désormais le seront, mais pas pour toi. Pour gagner de l'argent, il faut bien le prendre à quelqu'un...

TAMISE

Mais à ce compte, il n'y aurait plus d'honnêtes gens.

TOPAZE

Si. Il reste toi. Viens demain me voir, et nous étudierons la possibilité de changer ça.

TAMISE

Ah non!... Surtout s'il ne reste plus que moi. Ils me feront peut-être une pension.

La porte s'ouvre, Suzy paraît.

SUZY

Vous êtes occupé? Je vous attends. Régis est parti.

Elle sourit, elle sort. Un silence.

TAMISE

C'est cette Dalila qui t'a rasé le poil... Elle est belle.

TOPAZE

Ecoute, peux-tu venir me voir demain matin?

TAMISE

Oui, c'est jeudi.

TOPAZE

Eh bien, à demain, mon vieux, excuse-moi...

TAMISE, avec une grande indulgence.

Va, je t'excuse...

Topaze sort. Tamise, resté seul, regarde le bureau. Il hoche la tête. Il essaie les fauteuils de cuir, puis il va s'asseoir au bureau de Topaze, dans une attitude qu'il croit être celle d'un homme d'affaires. Brusquement, à côté de lui, le téléphone sonne. Il tressaille, il se lève d'un bond. Entre une dactylo. Elle prend le récepteur.

LA DACTYLO

Oui, monsieur le ministre... (*Tamise, automatiquement, ôte son chapeau.*) Non, monsieur le ministre. M. le directeur est sorti... Demain matin, monsieur le Ministre. Bien, monsieur le Ministre...

Elle raccroche et elle inscrit la communication sur un bloc-notes.

TAMISE

Dites donc, mademoiselle, il y a ici un personnel assez nombreux?

LA DACTYLO

Cinq dactylos.

TAMISE

Et... Qui est le secrétaire de M. le directeur?

LA DACTYLO

Il n'en a pas.

TAMISE

Ah? Il n'a pas de secrétaire?

Et pendant qu'elle met de l'ordre sur le bureau,
Tamise sort, pensif, pendant que le rideau
descend.

Rideau